Société des Amis du Vieux Chambéry

Bulletin n° 58 - Année 2019

Société des Amis du Vieux Chambéry

1, rue des Nonnes - 73000 CHAMBERY - SAVOIE

Bulletin numéro 58
Année 2019

Première de couverture :
10 novembre 2018 défilé du centenaire de l'Armistice, rue de Boigne
Quatrième de couverture :
Les boulevards et la marchande de glaces, début années 1950

SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEUX CHAMBERY

Association reconnue d'utilité publique par décret du 5 novembre 1969
Courriel : contact@amisduvieuxchambery.org
Site internet : www.amisduvieuxchambery.org

Siège social : 1, rue des Nonnes 73 000 CHAMBERY
Tél. 04 79 85 40 63

Cotisation annuelle : 15 € / Cotisation de soutien : 20 €
Compte : «Société des Amis du Vieux Chambéry»
Banque de Savoie
Permanences : Du mardi au vendredi de 16h30 à 18h30
Le samedi, de 15h à 17h

Comité d'Honneur

MM. les Présidents de : Le Maire de Chambéry
l'Académie de Savoie,
la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie,
la Société d'Histoire Naturelle de la Savoie,
Grand Chambéry Alpes Tourisme
Membres d'honneur : Madame Alice Berlioz, Monsieur Jean Bertolino

Conseil d'Administration

Présidente : Madame Michèle Chappuis
Vice-Présidents(es) : Madame Monique Dacquin, secrétaire, chargée des recherches historiques
Monsieur Jean-Baptiste Bern, trésorier
Monsieur Jacques Viout, chargé de l'évènementiel
Membres du bureau :
Madame Anne-Marie Brand, Messieurs André Baix, Georges Jenny, Pierre Montet
Membres : Mesdames Anne-Claude Calvelli, Chantal George, Marie-Camille Robert, Anne Truchet, Anne-Marie Vallin, Françoise Vernier.
Messieurs Jean Boudet, Michel Bouvier, Maxime Boyer, Franck Morat, Philippe Noel, Jean-Michel Pépin, Albert Perriol, Jacques Ventura

Commissaire aux comptes :
Madame Léone Martin-Retord

© Société des Amis du Vieux Chambéry – Reproduction interdite sans autorisation

SOMMAIRE

Vie de l'association..... page 4

Rapport Moral..... page 5

Rapport financier..... page 13

Sorties et voyages 2018..... page 14

Bilan patrimonial..... page 18

Remise du diplôme d'honneur..... page 23

Articles historiques et patrimoniaux :

26 mai 1944, 10 h 45 (J. Bétemps)..... page 24

Le chemin de fer Victor Emmanuel et son Pont des Anglais
(J-C. Bouchet)..... page 32

Au XVIIe siècle, quand les blocs éboulés du Mont Granier
servaient de carrière aux maîtres-maçons de Chambéry
(D. Tritenne)..... page 48

Saviez-vous que ?

L'incendie du théâtre et le chapelet miraculeux..... page 70

Souvenirs, souvenirs..... page 72

Cérémonies de l'Armistice de 1918..... page 73

Saison culturelle 2018/2019 :

Conférences, sorties, voyages..... page 76

Liste des présidents de la SAVC depuis sa création en 1933..... page 78

Nos publications encore disponibles..... page 79

VIE DE L'ASSOCIATION

Pour respecter à la lettre les statuts de notre association qui imposent une interruption, si brève soit-elle, entre deux mandats, Michèle Chappuis avait donc laissé la présidence à Jacques Viout pour l'année 2018.

Après un intérim d'une année, celui-ci a cessé ses fonctions de président pour endosser celles de vice-président chargé de l'évènementiel.

Michèle Chappuis est donc à nouveau présidente, élue à l'unanimité lors du Conseil d'Administration du 12 février 2019.

Les autres membres du bureau restent inchangés et occupent les mêmes postes.

Les Amis du vieux Chambéry, amoureux de leur ville, sont plus que jamais motivés et décidés à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour favoriser l'embellissement, l'essor et la mise en valeur du Patrimoine de leur cité.

Michèle CHAPPUIS

RAPPORT MORAL

Par Jacques Viout, président

Comme chaque année, début janvier, notre société a été heureuse de réunir ses adhérents pour la traditionnelle assemblée générale. Ce moment très important pour notre association permet de faire le bilan d'un an d'activités.

C'est en présence du maire, de nombreux élus et présidents d'associations que cette manifestation a pu se dérouler.

Tout d'abord il fut rappelé que le conseil d'administration s'était réuni 5 fois dans l'année. Ces réunions sont primordiales pour la vie de la société. Elles avainet pour objet l'élaboration de la saison culturelle, le choix des intervenants et des sujets proposés, les projets de sorties et voyages, les publications et interventions envisagées.

De plus les conseils d'administration permettent d'examiner les grands dossiers patrimoniaux et urbanistiques inhérents à notre ville. Chaque fois une concertation est lancée afin de recueillir l'avis de chacun.

Notre cycle de conférences a connu un vif succès au cours de l'année 2017/2018.

Nous rappelons les différentes interventions :

- Le 21 octobre 2017 « Epidémies en Savoie » par Pierre Geneletti.
- Le 4 novembre 2017 « les Carmélites à Chambéry » par Monique Dacquin.
- Le 18 novembre 2017 « Découverte naturaliste des Alpes au 18ème siècle » par Emilie-Anne Pepy.
- Le 9 décembre 2017 « Les Trésors de la Cathédrale de Chambéry » par Stéphane Bousquet.
- Le 27 janvier 2018 « Histoire de la vigne et des vins en Savoie » par Anthony Pinto.
- Le 10 février 2018 « Cent ans d'une entreprise savoyarde, la cimenterie Chiron (1872-1980) » par le Père Jean-François Chiron.
- Le 3 mars 2018 « L'arrivée des Américains à Aix les Bains au moment de la Grande Guerre » par Serge Sueur.
- Le 17 mars 2018 « Les matériaux de construction des cathédrales savoyardes » par Dominique Tritenne.
- Le 7 avril 2018 « Chambéry vu par les peintres savoyards » par Anne Buttin et Sylvain Jacqueline.
- Le 28 avril 2018, conférence décentralisée : «le sentier de Béatrice de Savoie», circuit pédestre aux Echelles en participation avec la Commanderie des Echelles.

Circuit pedestre aux Echelles

Béatrice de Savoie

ACTIVITES DIVERSES

Comme il en est de coutume, a eu lieu la tournée patrimoniale en compagnie des élus et des services techniques. Cette visite sur le terrain permet de considérer divers problèmes (voirie, éclairage, fleurissement ou incivilités). Ce rendez-vous est important pour notre association car il concrétise nos observations auprès de la municipalité.

Visite sur le terrain

De nombreuses rencontres et réunions ont eu lieu au cours de l'année :

- En décembre, notre entretien annuel avec le Maire. Cette entrevue permet de faire remonter toutes les remarques et suggestions reçues à notre siège afin d'examiner les points litigieux concernant le patrimoine.

- Des réunions plus spécifiques auxquelles nous avons été conviés comme celles concernant : le pavoisement, le fleurissement mais aussi plus techniques comme le parking Ravet ou la construction des « Portes de Mérande ».

Ces échanges nous permettent de pouvoir répondre aux très nombreux questionnements qui nous sont adressés tout au cours de l'année.

Notre société est toujours très présente dans les médias. Nous avons été sollicités pour assurer dans le Dauphiné Libéré durant le mois de décembre la rubrique du « Calendrier de l'Avent ». Chaque jour un quartier ou une rue était mis à l'honneur. Les amis du vieux Chambéry étaient chargés de la rédaction d'un article relatant l'histoire du lieu. Nous avons enregistré de nombreux échos favorables concernant cette nouvelle initiative.

Notre siège très bien situé au cœur du vieux Chambéry voit sa fréquentation sans cesse augmenter. Nombreux chambériens ou touristes n'hésitent pas à venir nous consulter pour des demandes très diverses. Etudiants et scolaires viennent aussi nous rendre visite lors de leurs recherches historiques ou patrimoniales.

La place des éléphants

SITE INTERNET

Notre site informatique remporte un vif succès, ce dernier est souvent

consulté. Régulièrement renouvelé, il offre une présentation de nos activités. (Conférences, voyages, publications, informations historiques). Merci à Pierre Montet, André Baix et Jean-Daniel Légère en charge de son animation. Chaque mois, Monique Dacquin propose un jeu de questions-réponse : celui-ci permet de tester ses connaissances sur l'histoire de notre Cité.

NOS PARTICIPATIONS

Notre société est adhérente à divers organismes. Un siège est occupé par Michèle Chappuis qui nous représente à « Grand Chambéry Alpes Tourisme ».

Nous adhérons aussi au « Patrimoine Aurhalpin » ainsi qu'à « l'Union des Sociétés Savantes des Savoie » dont le dernier congrès s'est déroulé en septembre 2018 à la Roche sur Foron.

Notre société remplit aussi une vocation quasi sociale.

- Des conférences et rencontres sont organisées dans des maisons de retraite et Ephad.
- Une visite spéciale de Chambéry pour de jeunes réfugiés habitant notre ville nous a été demandée.
- Enfin cette année, pour la 1ère fois nous recevrons au cours du mois de mai un étudiant préparant un Master en Patrimoine désirant effectuer son stage parmi nous.

Nous sommes heureux de constater que les Amis du vieux Chambéry n'offrent plus cette image désuète et surannée qui hélas leur était trop souvent décernée.

LES PUBLICATIONS

En 2018, outre le bulletin annuel de la société dont la présentation a été modernisée, nous avons édité à la demande de nombreux Bellevutains un petit ouvrage intitulé « Bellevue, l'histoire d'une colline ». Dans celui-ci est retracée l'histoire peu commune de ce coin de Chambéry qui vit en 1930 l'édification de la célèbre Cité. Rappelons que Cristal Habitat, chargé de la réhabilitation des anciens bâtiments, a commandé à notre association un nombre important d'ouvrages qui désormais seront remis à tous les nouveaux habitants de Bellevue.

L'année 2018 a vu les célébrations du Centenaire de l'Armistice. Notre société se devait de marquer ce moment important de notre histoire. C'est Jean-Baptiste Bern, notre vice-président trésorier, qui possédant des témoignages et documents inédits, a eu l'idée de proposer l'élaboration d'un ouvrage qui sera intitulé « les Chambériens dans la guerre 14/18 ».

Présentation de l'ouvrage de Jean-Baptiste Bern

Dès sa parution au printemps 2018, la ville de Chambéry nous demandait de prévoir pour le mois de novembre une présentation de documents tirés de ce livre afin de constituer une exposition dans l'escalier d'honneur de l'Hôtel de Ville. Le 9 novembre 2018, dans le Grand Salon, plus de 150 personnes étaient réunies pour écouter les émouvants témoignages des descendants de ces soldats. Cette cérémonie allait marquer le début des célébrations de cet anniversaire.

Déjà pour le mois de mai 2019, nous préparons un nouvel ouvrage sur le Bombardement de Chambéry. Le 26 mai nous célèbrerons le 75ème anniversaire de cette tragédie encore très présente dans la mémoire collective. Une fois encore, les Amis du Vieux Chambéry, comme depuis 50 ans, assureront l'organisation des diverses manifestations.

FORUM DES ASSOCIATIONS

Celui-ci s'est déroulé le 8 septembre 2018 le long des boulevards de la Colonne et du Théâtre. Ce dernier a connu un très vif succès, le stand de notre association très bien situé nous a permis de contacter un grand nombre de personnes. Cette manifestation a engendré de nouvelles adhésions.

LES JOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE (15 et 16 septembre 2018)

Comme il est de coutume, sur proposition des Amis du Vieux Chambéry, une **plaque commémorative** a été dévoilée. C'est le quartier de Bellevue qui fut mis à l'honneur cette année. En effet le 22 août 1944, jour de la Libération de Chambéry, l'école maternelle de Bellevue fut le premier bâtiment officiel à arborer le drapeau tricolore. En présence des maires de Chambéry et Jacob Bellecombette, de plusieurs élus et d'une délégation du Sarto, Ce sont Madame Claudette Claraz, fille de Jean Claraz, grand résistant et Jean Baud, natif de Bellevue, qui procédèrent au dévoilement de cette plaque.

Inauguration plaque commémorative de Bellevue

VISITE DE L'ABRI DU CLOS SAVOIROUX

Cette année, face à une demande pressante, notre association a sollicité de la ville de Chambéry l'autorisation d'ouvrir à la visite l'abri anti-aérien du Clos Savoiroux.

Dès le mois de juillet, devant le nombre important d'inscriptions, les horaires, rotations et capacités d'accueil ont dû être augmentés. L'organisation parfaite de cet évènement a permis de recevoir près de 600 personnes sur deux jours.

Devant le succès remporté, nous devons déjà prévoir pour le mois de septembre 2019 une nouvelle réouverture. Rappelons combien les chambériens sont attachés à ce patrimoine qui suscite une vive charge émotionnelle.

Voilà, résumé, l'ensemble de nos activités pour la saison dernière.

Intérieur de l'abri du clos Savoiroux

Groupe lors de la visite

RAPPORT FINANCIER

Compte de résultat 2017/2018 (en €)

Emplois			Ressources		
Charges locatives		**6 983**	**Cotisations (546 sociétaires)**		**12 366**
Loyer	3 502				
Electricité, eau	1 064				
Charges-impôts	641				
Assurances	1 776				
Fonctionnement		**6 523**	**Subventions**		**5 600**
Cotisations	185		Mairie de Chambéry	1 600	
Fournitures, frais divers	1 438		Département	4 000	
Téléphone, net, informatique	650				
Entretien, maintenance	28				
Envoi courriers poste	1 065		**Produits financiers**		**452**
Conférences	2 023				
Réceptions, AG et autres	527				
Frais bancaires	106				
Dons (rideau Dullin)	500				
Editions brochures		**8 798**	**Ventes brochures**		**6 889**
Edition bulletin	3 131		Divers	1 027	
Bellevue	3 332		Bellevue	3 870	
Témoignages 14/18	2 304		Témoignages 14/18	1 992	
Sutton	30				
Voyages		**11 431**	**Voyages**		**14 665**
Les Echelles	270		Les Echelles	460	
Grenoble	1 611		Grenoble	2 030	
Le Bugey	1 365		Le Bugey	1 960	
Arles (2 j)	7 185		Arles (2j)	10 215	
Italie 2017	1 000				
Solde débit		**33 734**			
Résultat (bénéfice)		**6 238**			
Total emplois		**39 972**	**Total ressources**		**39 972**
Provision aménagement caves		4 296			

SORTIES ET VOYAGES 2018

Dimanche 3 juin 2018 : Grenoble et Vizille

Nous avons été reçus par nos amis du « Patrimoine et Développement du Grand Grenoble » qui nous ont fait visiter le quartier Saint Laurent, ancien et pittoresque, ainsi que le musée archéologique.

Après le déjeuner à la Table Ronde, un des plus anciens restaurants de France, départ pour le Château de Vizille et son musée de la Révolution française avec promenade dans le magnifique parc.

Eglise Saint-Laurent

Château de Vizille

Samedi 30 juin 2018 : chartreuse de Pierre-Chatel et Belley

Sous la direction de l'Académie du Bugey, nous avons eu le rare privilège de pouvoir visiter un site exceptionnel : La Chartreuse de Pierre-Chatel, empreinte de six siècles d'Histoire de Savoie.

Entrée de la Chartreuse de Pierre-Chatel

Le groupe dans la cour intérieure

C'est en ce lieu qu'Amédée VI institua l'Ordre du Collier de l'Annonciade.

L'après-midi, découverte patrimoniale de la ville de Belley, ses hôtels particuliers, sa cathédrale et son palais épiscopal où nous fûmes reçus par la municipalité.

Palais épiscopal de Belley

Vendredi 21 et samedi 22 septembre 2018 : Arles

Notre séjour a commencé par la visite du musée départemental « Arles antique » et du centre historique avec ses cryptoportiques, l'église Saint Trophime et son cloître et, bien sûr, les arènes.

Le lendemain, visite du site des Alyscamps suivie du parcours Van Gogh et des sites illustrés par l'artiste ainsi que le théâtre antique.

Après un déjeuner à côté des Arènes, découverte de la Fondation Van Gogh au sein de l'hôtel Léautaud de Donines avant le retour à Chambéry.

Bien sûr toutes ces visites se sont faites sous la houlette de guides-conférenciers.

Le groupe devant les arènes d'Arles

Le Forum

BILAN PATRIMONIAL

Nos regrets

Durant toute la saison estivale les demandes ont été nombreuses concernant la non-accessibilité à l'église de Lémenc. En effet, depuis plusieurs années, les visites de la crypte ont été suspendues. Des problèmes d'humidité et d'infiltration d'eau en étaient la cause. Ces problèmes résolus, nous demandons qu'au moins une fois par semaine, soit organisée une visite de ce monument dont l'importance et la renommée ne sont plus à démontrer.

De même, c'est avec regret que nous avons constaté que la visite annuelle du cimetière de Charrière-Neuve assurée par notre vice-présidente, Monique Dacquin, depuis 18 ans, avait été brusquement supprimée. Nous avons reçu l'assurance qu'elle serait rétablie à la Toussaint prochaine.

Comme chaque année, les problèmes récurrents concernant le centre-ville ont été, hélas, d'actualité :

Nous avons enregistré de nombreuses remarques désobligeantes concernant le square Aglietta qui relie la place Saint Léger à l'esplanade Curial. Ce dernier était agrémenté naguère d'un canal qui depuis deux ans est désormais à sec. Malheureusement, celui-ci s'est vite transformé en dépôt d'ordures. Il aura fallu un article dans le journal local pour que l'on procède à son nettoyage.

Le canal à sec du square Aglietta

On déplore aussi l'affichage sauvage qui perdure. Nombreux mobiliers urbains, boites à lettres, magasins ou passages sont régulièrement recouverts d'affiches.

Chambéry est très économe de son eau, ce qui est une bonne chose. Cependant, la plupart de nos fontaines fonctionnent avec de l'eau recyclée, ce qui n'engendre pas de gaspillage. Le bassin du square de Lannoy de Bissy est resté à sec durant toute l'année. A la suite d'un courrier de notre association, la mise en eau de la fontaine, place Grenette, a eu lieu au mois de juillet. Enfin, la coupure de l'eau des bassins de la place Saint Léger, le 15 octobre, alors que la température était encore estivale, nous semble prématurée.

Pour l'éclairage nous avons reçu quelques remarques sur la faible intensité de la lumière de la place d'Italie. Une semi-pénombre fait de ce lieu un secteur triste depuis la suppression, il y a quelques années, des projecteurs illuminant la Rotonde.

En ce qui concerne le portail Saint Dominique, pour la 6ème année consécutive, nous demandons un renforcement de l'éclairage existant.

On constate pour la voirie chambérienne que trop souvent les pavés ôtés pendant les travaux sont remplacés par du goudron. Les places du Théâtre, des Eléphants ou la montée du château en sont de tristes exemples.

Il nous a été assuré que la portion de chaussée entre les rues Trésorerie et Bonivard, encore goudronnée, serait bientôt pavée. Ce chantier permettrait de finaliser un revêtement homogène sur l'ensemble du quartier.

De même, le passage de l'Etape, sis entre la rue Juiverie et la rue Bonivard, mériterait un traitement au sol qui remplacerait le patchwork actuel.

Nous regrettons que le projet de restauration des allées du centre ancien n'ait pas avancé. Souhaitons que 2019 puisse voir l'ouverture d'un chantier.

Enfin l'an passé nous avions attiré l'attention sur l'état de délabrement du clocheton de l'horloge de la place Saint Léger. Au cours de sa réponse lors de l'assemblée générale, le maire a confirmé l'état de dangerosité de cet édifice. Un devis de 80.000 € a été présenté. Souhaitons que les travaux puissent débuter rapidement.

Pour terminer, nos inquiétudes demeurent très vives concernant l'avenir du secteur Nezin, Ilot de Warens. Les habitations abandonnées et squattées laissent redouter le pire.

Été 2018 - Intervention des sapeurs-pompiers sur l'horloge

Ilôt de Warens, faubourg Nezin

Nos satisfactions

Nous avons tout de même enregistré quelques motifs de satisfaction au cours de cette année.

Le parcours « en suivant les éléphants » s'est vu doté de belles plaques en laiton marquées d'un éléphant stylisé. Cet aménagement permet à Chambéry de rejoindre le club des grandes villes de France présentant des circuits identiques.

Plaque du parcours «en suivant les éléphants»

La plaque commémorative fixée sur la Tour du Prince à Lémenc a été restaurée. N'oublions pas que celle-ci avait été installée sur la demande de notre président d'honneur, l'écrivain Henry Planche, dans les années 1970.

Nous avons suivi avec beaucoup d'intérêt les travaux d'embellissement du boulevard de la Colonne ainsi que la piétonisation du sommet de la rue de Boigne. Nous attendons le printemps afin de voir la végétation se développer et redonner à l'ensemble une physionomie agréable et accueillante.

Le mobilier urbain composé de bancs de bois contemporains a été très apprécié pendant l'été comme les terrasses de café qui apportent animation et convivialité.

Le grand chantier de la gare semble faire l'unanimité. Les bâtiments modernes et colorés ainsi que le futur parvis arboré seront pour notre ville une belle carte de visite pour l'accueil des voyageurs et touristes.

Nouveau mobilier urbain rue de Boigne

L'achèvement du centre aquatique et la modernisation du stade municipal resteront sans doute pour Chambéry un bel exemple d'une réalisation de prestige dont notre ville avait grandement besoin.

Enfin, la résurrection de la rue Bonivard offrant d'accueillantes terrasses de cafés ou restaurants demeure la preuve qu'il ne faut jamais désespérer lorsqu'un secteur de la ville semble perdre de sa vitalité. Il suffit parfois d'une forte conviction pour déclencher la renaissance d'un quartier et lui donner lustre et attractivité.

Terrasses rue Bonivard

REMISE DU DIPLOME D'HONNEUR

Interrompue l'an dernier faute de lauréat, nous avons été heureux de renouer avec la traditionnelle remise du diplôme d'honneur de notre société.

Nous avons tenu à honorer cette année la restauration exemplaire de la **maison paroissiale**, 77, rue Ducis.

Ces anciens bâtiments qui, jadis, abritaient la Maitrise Métropolitaine, sont devenus d'accueillants locaux de réception et de réunions.

C'est le Père Jean-François Chiron accompagné de l'architecte Jean-Paul Faure et d'une délégation paroissiale qui a reçu des mains de notre vice-présidente Michèle Chappuis, le diplôme récompensant cette heureuse initiative.

Maison paroissiale

26 mai 1944, 10 H 45

par Jacques Bétemps

A l'occasion du 75ème anniversaire du bombardement de Chambéry, il nous a semblé opportun de publier cet émouvant témoignage de Jacques Bétemps, 7 ans le 26 mai 1944.

26 mai 1944, 10 H 45

Bombardement de Chambéry.

A toi Marine

Le jour de ses 6 ans, j'ai embrassé Marine, l'adorable petite fille de mes voisins, pour lui souhaiter un « Joyeux anniversaire » et je lui ai dit : chère petite, avoir 6 ans, c'est un bel âge de la vie, si proche de l'âge de raison ! Et souviens-toi de tous les bonheurs toujours différents que t'offre chaque nouvelle année. Aime et soit aimée de chaque âge de la vie.

Elle m'a répondu : Et toi, Jacques, c'était bien pour toi le jour de tes sept ans.

J'ai répondu bêtement OUI ! C'était comme pour toi ma petite Marine. Par la suite, je me suis dit que j'aurais dû lui dire combien mon anniversaire était différent et j'ai jugé nécessaire de lui dire exactement la vérité.

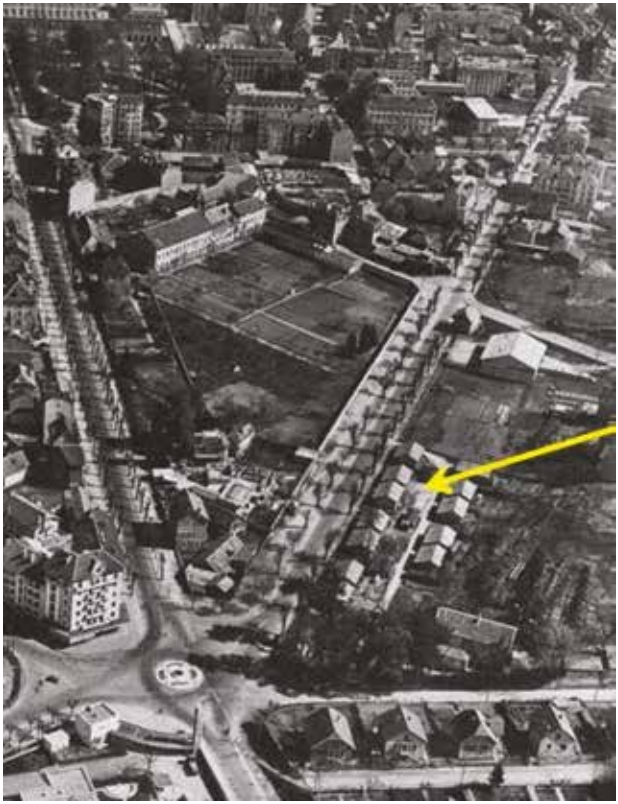
Pour moi mes sept ans n'ont pas été une période paisible et insouciante, cela a été très différent.

Dix heures quarante-cinq le 26 mai 1944, j'étais à un mois de mes 7 ans, et j'ai encore souvenir, à ce jour, du fracas des bombes qui pleuvaient sur ma ville natale CHAMBÉRY.

La France était en guerre, l'Allemagne nazie occupait notre pays et, enfin, une coalition du monde libre résistait à l'armée allemande et nous laissait espérer une victoire.

Ces bombes, qui ont bien voulu m'épargner avec ma famille, m'ont laissé plein de terreur et peuplaient mes nuits de cauchemars, ceci pendant une longue période de ma vie. Pire, je revivais dans mon lit cette journée hors du commun, le passage de ces vagues d'avions bombardiers qui nous survolaient.

Nous habitions un des vingt chalets de bois ce qui, à cette époque, était un privilège : celui d'être logé dans une maison individuelle à Chambéry.



Les chalets avenue Jean Jaurès

Ces chalets neufs étaient tous identiques : composés d'un séjour, une cuisine, trois chambres, minuscule WC et lavabo. Pas encore de douche mais un petit balcon couvert devant la porte leur donnait le charme des maisons de cow-boy, le fauteuil à bascule en moins.

C'était d'une grande modernité pour l'époque et j'entendais mes parents comme nos voisins dire qu'ils se trouvaient bien « Aux chalets ». Notre adresse était identifiée pour tous de cette simple appellation : « Ils habitent aux chalets ».

Nous y étions d'autant bien en cette période de disette qu'un grand terrain commun nous permettait quelques cultures.

Un jardin ouvrier collectif où le plus souvent poussaient des haricots et des pommes de terre, n'était pas un luxe dans cette période de privation.

Les tickets d'alimentation étaient donnés avec parcimonie.

Un véritable esprit de communauté existait dans notre petite résidence et une discipline librement acceptée en faisait un modèle. Chaque famille se sentant responsabilisée, les dégradations et les problèmes de voisinage étaient rares.

Vingt locataires tous acteurs du front populaire de 1936, berceau de nos acquis sociaux. Tous adhéraient à une culture de gauche faite de partage et de générosité dont il ne reste plus rien à ce jour.

Pour l'avoir vécu, j'ai souvenir que les enfants du quartier, mes petits copains, avaient, à coups de lance-pierre, trouvé amusant de détruire les six ampoules éclairant l'entrée du lotissement.

Quelques jours après, les ampoules furent toutes changées par un bénévole du lotissement. Dans la journée même la facture fut présentée à l'ensemble des résidents (nous ne voulons pas savoir qui se trouve responsable, nous savons uniquement avec certitude que c'est un des enfants).

La facture divisée par vingt et réglée par les vingt familles sans aucune objection, les taloches et sévères réprimandes distribuées à la suite de l'incident firent que plus jamais d'ampoules ne furent détruites.

Une époque où les familles étaient fort solidaires et avec un sens précis de la notion de responsabilité, qualités absentes de nos cités actuelles où l'indifférence et l'impunité ne font qu'accroitre la délinquance.

Pour preuve de cette solidarité j'ai souvenir du passage d'un de nos voisins, Monsieur Ménart, qui avait plus spécialement la responsabilité du jardin en sa qualité d'agriculteur, migrant de l'est de la France qu'il avait fui à la première occupation.

Toc toc ! Il venait frapper à nos fenêtres et nous dire : « *Tenez-vous prêts ce soir, c'est soirée doryphore à 18 h pour tout le monde* ».

A l'heure prévue, toutes les familles, accompagnées des enfants à partir de 6 - 7 ans, et les plus grands n'avaient pas plus de 16 ans, se retrouvaient sur le champ où s'étaient épanouies les pommes de terre plantées soignées avec amour.

Tous, une boîte à la main et au signal, nous avancions en ligne en remontant lentement notre champ de pommes de terre.

Nous ramassions une grande quantité de doryphores, parasites qui envahissaient nos cultures. Un à un, ces détestables insectes étaient enfermés dans des boîtes pour être détruits : « *Saloperie de doryphore* » disait parfois, mon père, plus

précisément quand au bas de la route il suivait du regard une patrouille allemande qui remontait le boulevard. Déjà je savais que familièrement ce surnom qualifiait les Allemands pendant l'occupation.

Marine, voilà l'ambiance et le décor du moment qui m'a marqué pour la vie.

A toi d'imaginer maintenant une belle journée printanière ce 26 mai 1944, aux environs de 10 h 30, toute la population de mon quartier et moi-même nous avions la tête levée observant le passage de nombreux avions. En effet le sourd et lancinant bourdonnement des avions nous avait tous fait sortir des maisons.

Impressionnant spectacle ces vagues d'avions assez hautes dans le ciel, nous étions fascinés. Un voisin, ancien militaire, affirme péremptoirement que ce sont des avions américains.

Formidable, que pouvions-nous craindre de nos libérateurs ! Tant de fausses alertes ne nous poussaient plus à nous abriter, pourtant toutes les sirènes de la ville hurlaient et avaient pour mission de nous inciter à nous rendre aux abris.

« Encore une alerte pour rien, disait-on ! »

Cette sirène reste toujours pour moi un signal angoissant vécu encore à ce jour le premier mercredi du mois lorsque résonnent toutes les sirènes dans ma ville (le but étant des essais de fonctionnement). Je suis persuadé que la jeunesse actuelle ne les entend même pas. .

C'est bien mon cas me confie Marine, je n'ai même pas remarqué qu'à Nîmes résonnaient des sirènes :

« J'en suis heureux pour toi et tous les enfants de ta génération ».

Face au soleil, la main en casquette, entre étonnement et peur, adultes et enfants nous observions le long défilé des avions qui traversaient le ciel par vagues successives, 900 avions quand même, comme j'ai pu l'apprendre par la suite.

900 avions qui grondaient sourdement dans le beau ciel bleu de ce doux mois de mai.

À la dernière vague, après vingt minutes de spectacle, une fusée a scintillé dans le ciel. A ce moment, des centaines de rubans argentés se sont mis à briller et à pleuvoir lentement. Nous les enfants, tout particulièrement, nous trouvions cela très beau.

L'avion de tête, comme nous l'avons appris par la suite, avait largué des leurres pour perturber à la fois les radars et une éventuelle DCA. Brusquement une fusée verte s'est épanouie dans notre beau ciel de mai, cela signifiait quoi ?

Notre voisin le plus proche, Monsieur Brach, militaire de carrière à la retraite à la forte personnalité, informé des procédures, a hurlé : « *Cette fois, c'est bon ! Tous aux abris, ils vont bombarder* »

En effet une dernière vague de 72 avions bombardiers se sont détachés des autres d'un léger piqué vers l'est de la ville et dans un bruit strident de moteurs en surrégime qui blessait nos oreilles. (Je n'ai pas oublié ce son particulier), brusquement, ont commencé à déverser des chapelets de bombes, c'était 10h45.

Cette vague d'avions en aurait lâché 700 qui s'écrasant au sol produisaient d'énormes nuages de poussière. Puis des flammes jaillissaient, créant au loin de multiples incendies et des fumées abondantes qui recouvraient la ville, le tout accompagné du hurlement des sirènes.

Mon père me tenant par la main a crié : « *Vite partons dans les champs* » !

Accompagnée de ma mère avec ma jeune sœur Colette dans ses bras et suivi de tout le quartier nous nous sommes précipités dans les champs voisins sur les hauteurs proches de nos maisons pour nous retrouver à plat ventre dans le creux d'un talus, ceci sur les conseils de Monsieur BRACH (le militaire informé !).

J'ai pu comprendre plus tard sa lucidité, il estimait à juste raison que les champs de cultures proches ne pouvaient être des cibles intéressantes pour les militaires et il nous a incités à y rester cachés, ce que nous fîmes.

Ma mère avait pris ma jeune sœur dans les bras en m'ordonnant de courir jusqu'à la petite cabane de jardin où personnellement j'avais la naïve impression d'être à l'abri, d'être en sécurité, dérisoire cabane faite de quelques planches et d'une toiture en tôles.

J'étais plus effrayé par la peur des adultes que par les bombes dont j'ignorais tout. Les cris des personnes présentes terrorisées me paniquèrent et je fondis en larmes.

Ce bombardement était bien l'œuvre des Américains à la demande des FFI afin de détruire le réseau ferroviaire, principale source d'alimentation des forces d'occupation allemandes.

C'est uniquement la crainte de la Flak (canons mitrailleurs Allemands) qui avait justifié pour eux la trop grande altitude pour le largage des bombes.

Hélas ! Mauvaise information car il n'y avait pas de Flack à Chambéry.

La population a dû subir toutes les conséquences de cette absence de précision. En langage moderne on parle de dommages collatéraux… Sur la petite colline en hauteur de notre résidence constituée de vingt chalets, les vingt couples de locataires et les deux douzaines d'enfants du quartier étaient silencieux, terrifiés : sous leurs yeux la ville brûlait.

Nous étions terrifiés par la peur que nous percevions dans les gestes, les mots et le regard de nos parents et les crispations de leurs bras sur nos épaules. Rare souvenir où mon père, fort peu démonstratif, m'a pris dans ses bras.

S'en suivit, dans la cacophonie des alarmes, des cris de gens couverts par le vacarme des sirènes d'ambulances et de pompiers.

J'ai fait la découverte d'une nouvelle émotion, une perception insidieuse nous envahissait : celle des odeurs âcres de fumée, de poudre, de chair brûlée et aussi de mort… encore maintenant ces images m'accompagnent si je ferme les yeux.

Notre quartier et nos petites maisonnettes heureusement ont été épargnés par les bombes. Seules les vitres étaient cassées.

Chez nous, un angle de la toiture de notre chalet était arraché par un éclat de bombe. Nous étions cependant à une grande distance de la gare de triage SNCF, véritable cible de ce bombardement.
Un moindre mal pour nous.

Le but de ce bombardement étant de priver les forces d'occupation de moyens d'approvisionnements, la mission avait été accomplie, même la rotonde de Chambéry avait été atteinte.

En plus des 50 trains détruits dans la gare de triage, il faut ajouter à ce triste bilan 12 hectares d'immeubles au centre-ville, 3000 personnes sinistrées, 300 blessés et environ 200 morts, le tout, en une minute et demie.

Mes grands-parents paternels habitaient de l'autre côté de la ville, rue d'Italie et comme la plupart des Chambériens on ne disposait pas à cette époque des multiples moyens de communication comme le téléphone portable ou internet et seul notre militaire disposait d'un téléphone dans notre quartier.

Imagine ma petite Marine ce monde sans ton smartphone.

Réflexion faite il n'y avait plus de courant électrique… nos beaux gadgets modernes mais avides d'énergie n'auraient été d'aucun secours ils n'auraient pu fonctionner dans le chaos d'une ville bombardée, ce qui me fait réfléchir sur la fragilité de notre monde moderne.

Je touche du doigt la fiction de l'étonnant récit dans Ravage de Barjavel.

Mon père fort inquiet pour notre famille a décidé de traverser la ville pour se rassurer sur le sort qui avait été réservé à son père, sa mère ses deux sœurs et son jeune frère, domiciliés 9 rue d'Italie au centre-ville.

Pour nous ils habitaient de l'autre côté de la ville .Traverser une ville en feu et à pied au milieu des gravats, de la fumée, ce ne fut pas une mince affaire, il croisa bien entendu horreur et souffrance.

De retour tard dans la nuit il me réveilla et j'ai souvenir que mon père nous prit dans ses bras et dit à ma mère et à moi : « *Soyez rassurés, tout va bien pour eux, leur rue n'a pas été bombardée… »*. Plus spécialement pour moi, il ajouta : « *Mémé, Pépé, tes oncles et tantes se portent bien* ».

Trois jours après, autre épreuve.

Notre quartier était en bordure d'une grande avenue qui aboutissait au cimetière. Cette situation fut à l'origine d'un deuxième traumatisme qui allait me poursuivre des années ; celui que j'ai vécu les jours suivant le bombardement : l'interminable défilé de carrioles, de charrettes hétéroclites tirées par des hommes ou des chevaux, ainsi que des camionnettes chargées de cercueils…

Une file interminable de plus de deux kilomètres d'hommes et de femmes tous vêtus de noir qui accompagnaient un membre de leur famille à sa dernière demeure. Une bien lugubre procession qui n'en finissait jamais (plus d'une heure) ce qui me fut confirmé par la suite, temps nécessaire pour accompagner et rendre hommage aux disparus lors de cette catastrophe.

Angoissé par cette sombre procession, je ne comprenais rien mais j'avais quand même établi une relation de cause à effet entre le bombardement et ce défilé macabre.

Pétrifié, je contemplais ces visages qui me semblaient grimaçants et inquiétants : pourquoi pleuraient-ils ? Je me mis moi aussi à pleurer……c'est quoi la mort ?

« Désolé ma gentille MARINE… de la tristesse de mon histoire et je comprends que cela puisse t'effrayer, ce n'était nullement mon ambition, mais je te trouve suffisamment intelligente sage et mature. Pour ne pas abuser de ton âge, je me suis promis de ne pas te mentir.

À mes 7 ans, désolé ! Ce n'était pas comme toi.

À 7 ans on ne comprend pas bien ce qui se passe, par contre, les enfants sont des éponges pour les émotions de leurs parents et des adultes qui les entourent. C'est pour cette raison que ceux-ci doivent nous dire : « *Chut ! C'est interdit aux enfants, tu comprendras plus tard* ».

Lâche moyen des adultes de ne pas se confronter à des réalités difficiles -Marine hoche la tête.

Chambéry enterre ses morts

Le chemin de fer Victor Emmanuel et son Pont des Anglais

par Jean-Claude Bouchet

Le Pont des Anglais

Le 29 mai 1853 par un Edit du Roi Victor Emmanuel II, l'ouverture d'une ligne de chemin de fer entre Culoz et Modane est autorisée. La compagnie du Chemin de fer Victor Emmanuel est créée. Elle est présidée par le banquier Charles Lafitte. Le cahier des charges du 20 avril 1853 stipule que *« Jusqu'à la prise d'une décision sur les moyens de relier le chemin de fer de Turin à Suze avec celui de la Savoie, le point de départ sera à Modane, province de Maurienne. Le chemin de fer parcourra la vallée de l'Arc, suivra dès l'issue de cette vallée, la direction la plus favorable pour entrer dans celle de l'Isère, le long de laquelle il se prolongera jusqu'à Montmélian; de Montmélian il se dirigera vers Chambéry, en suivant le terrain le plus facile et le plus ouvert ».*

En Combe de Savoie, l'endiguement de l'Isère est encours d'achèvement. Les riches terres limoneuses des délaissés de l'Isère commencent à être productives pour l'agriculture, mais de nombreux marais subsistent.

Les techniques de construction sont maintenant éprouvées. La réputation des ingénieurs anglais reconnue dans le monde entier, porte naturellement le choix sur la compagnie Thomas Brassey and Co de Londres pour construire le chemin de fer savoyard. Ce choix est sans doute le meilleur puisque cette compagnie va construire au total dans le monde plus de 13500 Km de voies ferrées.

Le prince Victor Emmanuel II

L'ingénieur en chef, Monsieur Newman, débarque avec ses équipes en Combe de Savoie. Sa tâche est difficile, il doit construire la ligne à voie unique au prix de 730 francs par kilomètre pour une estimation totale de 13 278 442 francs en deux ans ! Les rails et locomotives seront Belges et les voitures et wagons lyonnais.

Le Pont Victor Emmanuel

Parmi les difficultés à surmonter, il y a la traversée de l'Isère entre Cruet et Saint-Pierre-d'Albigny. C'est ainsi que nait le « Pont Victor Emmanuel », surnommé plus tard « Pont des Anglais », en l'honneur de ces ingénieurs et entrepreneurs venus d'Outre-manche. Il doit être livré en juillet 1856! La solution retenue est celle d'un « pont-cage » en structure métallique parfaitement adaptée aux gabarits des convois de l'époque en laissant un passage de 4 mètres de largeur par 4m65 de hauteur. Il est constitué de 4 travées d'environ 40m chacune reposant sur trois piles et deux culées en maçonnerie avec tablier métallique pour une longueur totale d'un peu plus de 167 mètres.

N° 998. 29 mai 1853. 453

VICTOR-EMMANUEL II,

ROI DE SARDAIGNE, DE CHYPRE ET DE JÉRUSALEM,

ETC., ETC., ETC.

Le Sénat et la Chambre des Députés ont adopté ;
Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

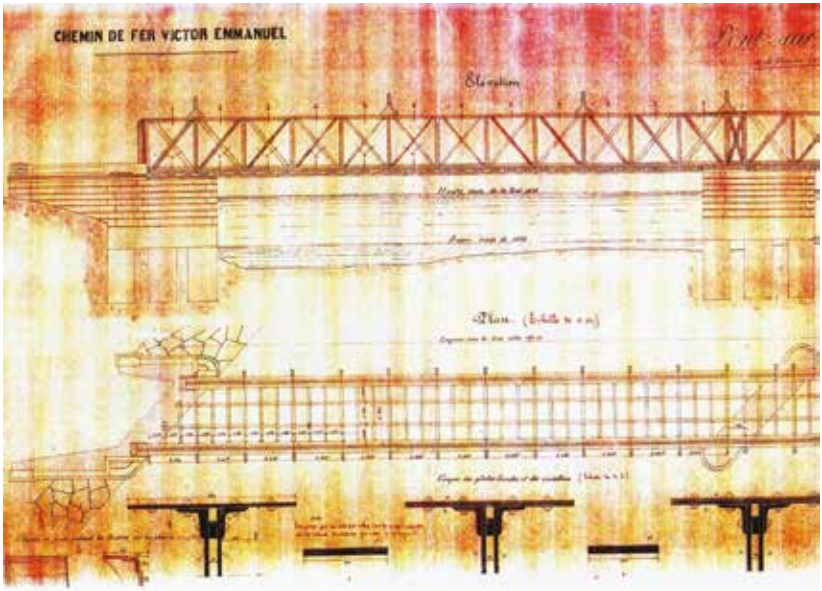
ARTICLE 1er

L'offre faite par les sieurs Charles-Pierre-Eugène Laffitte et Alexandre Bixio, agissant tant en leur nom personnel qu'au nom des sieurs André Louis, Avigdor Henri, — Calvet-Rogniat F., — Chaplin William, — Dally Alfred, — Delahante Gustave, — Easthope John, — Hope Wm-W., — Odier Charles, — Reyre Clément, et autres associés, lequels individus et associés, les sus-nommés Laffitte et Bixio déclarent représenter, d'exécuter et exploiter à leur frais, risques et périls, un chemin de fer de Modane, par Chambéry, à la frontière de France et à Genève, est acceptée.

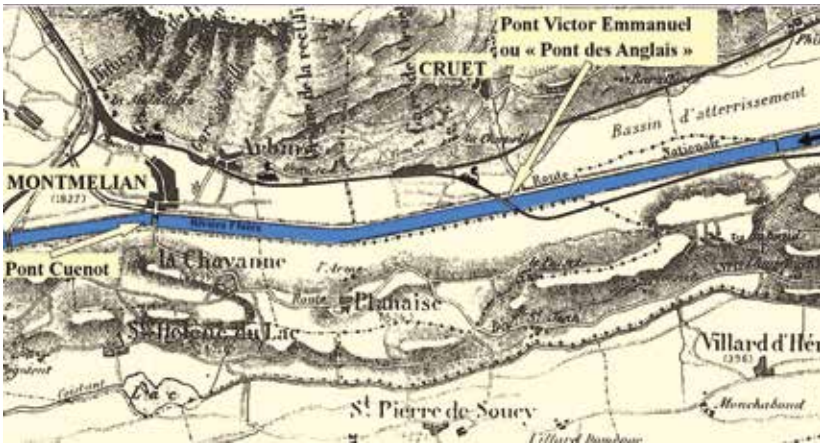
VOL. XXI. 53

Edit du 29 mai 1853 autorisant l'ouverture de la ligne de chemin de fer de Culoz à Modane

Entre Arbin et Cruet, la voie doit effectuer une courbe et se diriger au dessus du lit le plus perpendiculairement possible et à une hauteur suffisante pour laisser passer les corps flottants lors de crues. Mais sur la rive droite, coincée entre la montagne et la rivière, la voie doit avoir le rayon suffisant pour les convois. La traversée se fera donc en diagonale, avec un angle de 50°. Cette particularité augmente la complexité et l'originalité à l'ouvrage en l'allongeant. A la sortie du pont, la courbe s'inverse sur 700m pour se rapprocher de la digue et remonter au plus près de la rive gauche en direction de Conflans.



Sur ce plan en vue de dessus du pont, l'inclinaison de la pile axée dans le sens du courant et parallèlle aux digues est bien visible. (Cliché Maurice Messiez)



Plan montrant le tracé et les courbes de la voie de chemin de fer Victor Emmanuel au niveau du Pont sur l'Isère. (Les petites locomotives indiquent le tracé d'origine, avant l'abandon du passage rive gauche).

La structure métallique horizontale s'appuie sur trois piles de pierre visibles au-dessus de l'eau et parfaitement taillées en arrondi. Elles s'inscrivent dans le sens du courant parallèlement aux digues.

Une pile en pierres taillées en arrondi

Chaque pile repose sur des fondations enfouies à 9,20 mètres de profondeur sous le tablier du pont et à 4 mètres sous le niveau moyen de l'eau. Elles sont entourées de pieux formant batardeau.

Ce pont, est une prouesse technologique mais aussi esthétique. La traversée des rivières se fait généralement perpendiculairement au lit. La distance d'une digue à l'autre est de 130 mètres à cet endroit. Le pont fera donc du fait de son inclinaison à 50° plus de 167 mètres. Le résultat est original et majestueux.

Un instant paisible près du pont avec en toile de fond la Galoppaz et le Mont Charvet enneigés

Les ponts dits « en tôle » apparaissent aux Etats Unis dès 1836. Au départ ils ne sont pas très beaux. A partir de 1850 les nouvelles techniques dites des « poutres en treillis triangulées » arrivent en Angleterre et en France. Le Pont des Anglais profite de cette conception innovante et esthétique. Il bénéficie aussi des derniers progrès de la métallurgie, où la aussi, les Anglais sont les pionniers.

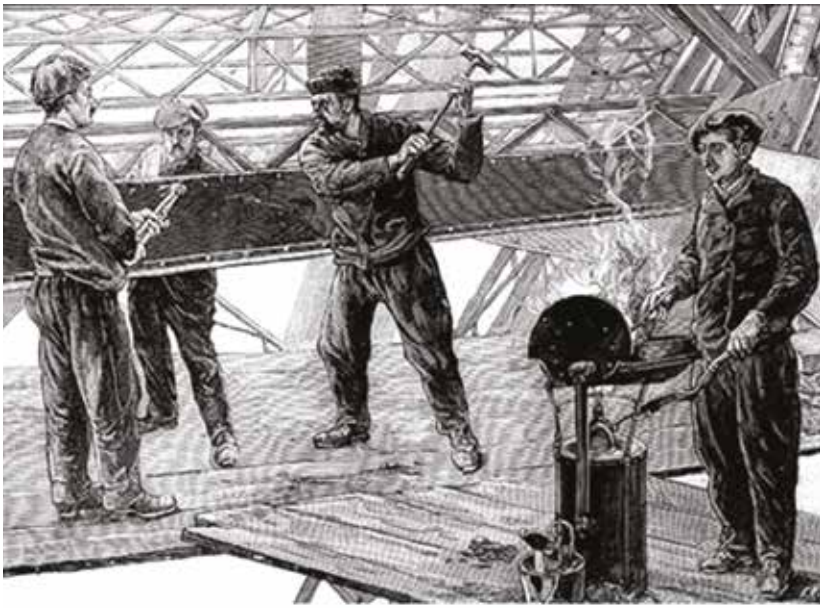
Le pont est fait de métal mais pas de n'importe lequel, « le fer puddlé » produit par un procédé d'affinage de la fonte qui est décarburée dans un four. Le mot « puddlage » vient de l'anglais «to puddle», qui signifie brasser. Depuis 1708 Abraham Darby commence à décarburer le fer, mais c'est seulement en 1784 qu'Henry Cort invente le nouveau procédé et lance la production industrielle de ce « fer puddlé ». De nombreuses innovations ne vont cesser de l'améliorer. C'est donc un produit performant de la révolution industrielle qui va bénéficier à partir de 1854 à notre pont. Il est intéressant de remarquer que 1856, année de l'inauguration, est aussi celle de l'apparition dans le monde industriel, de la production en masse de l'acier plus solide que le fer en raison de sa teneur plus faible en carbone. Il va peu à peu remplacer le fer puddlé.

Les parties métalliques (structures en fer puddlé et fonte) du Pont des Anglais sont fabriquées dans des usines de Thomas Brassey ou de ses sous-traitants. Elles sont ensuite acheminées sur le chantier. Sur place, les ouvriers doivent assembler et river les pièces positionnées et posées directement sur les piles en pierre taillée du pont. Le procédé est très innovant. La qualité et la précision des dessins réalisés par les ingénieurs de la société assurent un assemblage sans difficultés majeures.

Pour assembler toutes ces pièces, les ouvriers utilisent le rivet. « Le système consiste à porter à chaud un rivet puis l'insérer entre deux poutres devant être assemblées. Lorsque la pièce se refroidit, son volume se réduit et les deux poutres sont donc rapprochées et assemblées ».

Détail des rivets

Détail des rivets



Pose des rivets à chaud (cliché internet)

La légèreté de l'ensemble impressionne les curieux qui admirent l'aspect novateur de sa construction. Ils pourront avec fierté, 30 ans plus tard reconnaitre certaines de ces innovations dans la Tour Effel puisque même le fer puddlé sera encore utilisé par Eiffel, alors que le nouveau matériau révolutionnaire, l'acier, encore plus résistant commence à le remplacer

Le pont des Anglais est donc l'un des premiers ponts ferroviaires à utiliser l'association du fer puddlé et les poutres triangulées assemblées par rivetage à chaud. Ces techniques vont permettre la réalisation de nombreux monuments prestigieux. La Tour Eiffel (en fer puddle rivé à chaud), mais aussi la gare Saint-Lazare, celle d'Orsay le Viaduc de Garabit, le Grand Palais, Tower Bridge à Londres etc. Beaucoup d'entre eux (comme la Tour Eiffel) seront menacées de démolition et sont aujourd'hui classées comme monuments historiques, voire même au Patrimoine Mondial de l'Unesco !

Le Pont des Anglais, lui aussi menacé de destruction en 1991, est depuis 1994 inscrit à l'inventaire complémentaire des Monuments historiques car il est le plus ancien pont ferroviaire métallique de France et probablement d'Europe.

En partie haute les traverses en forme d'anse de panier sont du plus bel effet. Elles permettent d'entretoiser les deux poutres latérales en les reliant tous les trois montants.

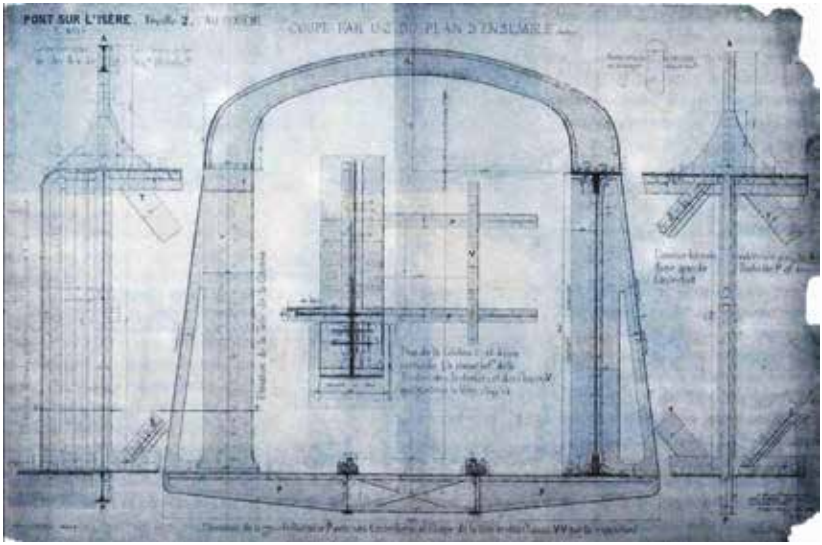
Les assemblages rivetés, les structures triangulées associés à des parties en fonte apportent une belle note esthétique à cette construction originale au dessus des flots bleus de l'Isère sous les regards enneigés de l'Arclusaz et du Mont-Blanc.

Les croisillons en fonte et au loin le Granier. Le curieux effet dû à l'inclinaison à 50 ° du pont par rapport au lit est bien visible sur cette image.

Les traverses hautes en anse de panier sont en deux parties éclissées et rivées.

L'ensemble est prévu non seulement pour résister aux intempéries, aux crues de l'Isère, à la charge des convois, mais aussi aux variations de température. Ainsi la dilatation est facilitée par des patins de roulement judicieusement placés aux appuis au niveau des piles.

Pour réaliser la construction dans les délais exigés, il faut recruter sur place des entreprises et des ouvriers. Les compétences locales existent comme l'entreprise Sogno de Montmélian. Ce sont donc des maçons, des charpentiers, des chaudronniers et des manutentionnaires savoyards qui apportent leur soutien aux Anglais.



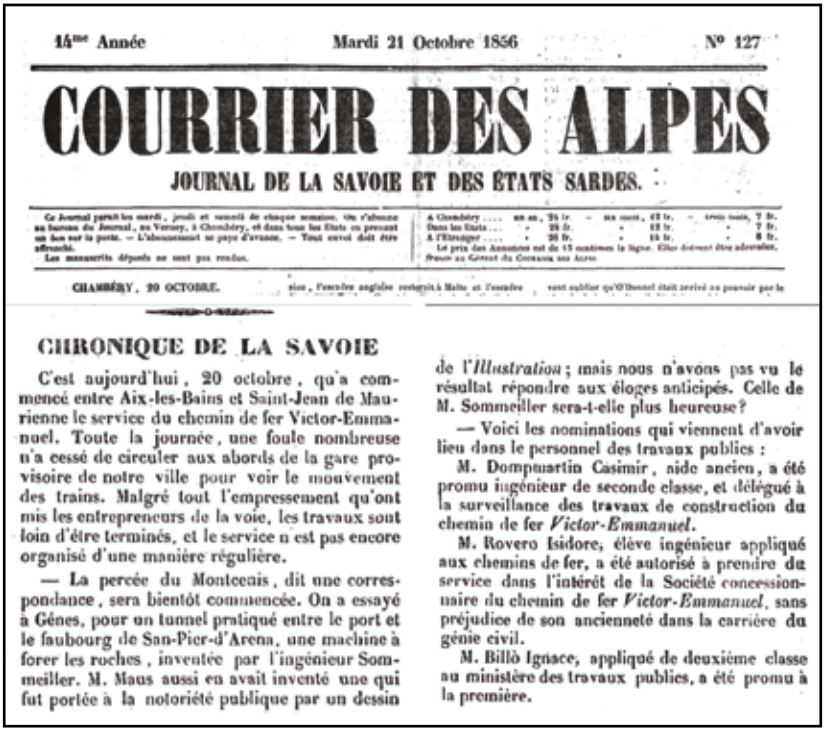
Plan de coupe de la structure
(cliché Maurice Messiez, documentation Cruet nature et Patrimoine)

Patin sur rouleaux au droit des piles pour permettre la dilatation des poutres

Sur le terrain les entrepreneurs anglais mandatés par Thomas Brassey s'installent dans les villages de Coise et Cruet avec leurs familles pour au moins deux ans. Parmi eux il y a le malheureux entrepreneur Johns Walls. Il voit ses trois enfants, et probablement son épouse, mourir de la fièvre des marais (la malaria) qui sévit sur les bords de l'Isère. Ils ne seront pas enterrés à Coise car cette tâche incombe au ministre du culte protestant de Chambéry. C'est le cimetière du Paradis qui accueille leurs sépultures où un carré est réservé aux non-baptisés.

Le lundi 20 octobre 1856 c'est l'inauguration de la ligne. C'est la fête à Chambéry où des festivités sont organisées. La foule s'est déplacée vers la gare provisoire pour observer les mouvements des trains. La presse et particulièrement le Courrier des Alpes s'en font l'écho dès le lendemain. La totalité des équipements n'est pas encore terminée, mais l'épopée du chemin de fer savoyard commence. Le premier convoi est parti de la gare de Choudy à Aix les Bains à 9h30. Après être passé à Chambéry, il arrive au terminus de Saint Jean de Maurienne. Pour le retour il ne mettra que 2heures 20 pour rallier Chambéry !

L'inauguration officielle en présence de Charles Emmanuel II se fait le 31 août 1857. Le roi arrive de Modane pour rejoindre Chambéry et passe sur le pont qui porte son nom « Le Pont Victor Emmanuel » à Cruet. Pendant trois jours Chambéry est en liesse pour fêter cette ligne de chemin de fer, mais aussi les liens qu'elle tisse entre la France et la Savoie puisque le Prince Napoléon et sa suite sont parmi les invités. Partout les pavoisements arborent les armes de Victor Emmanuel et le N de Napoléon.



14me Année — Mardi 21 Octobre 1856 — N° 127

COURRIER DES ALPES

JOURNAL DE LA SAVOIE ET DES ÉTATS SARDES.

CHAMBÉRY, 20 OCTOBRE.

CHRONIQUE DE LA SAVOIE

C'est aujourd'hui, 20 octobre, qu'a commencé entre Aix-les-Bains et Saint-Jean de Maurienne le service du chemin de fer Victor-Emmanuel. Toute la journée, une foule nombreuse n'a cessé de circuler aux abords de la gare provisoire de notre ville pour voir le mouvement des trains. Malgré tout l'empressement qu'ont mis les entrepreneurs de la voie, les travaux sont loin d'être terminés, et le service n'est pas encore organisé d'une manière régulière.

— La percée du Montcenis, dit une correspondance, sera bientôt commencée. On a essayé à Gênes, pour un tunnel pratiqué entre le port et le faubourg de San-Pier-d'Arena, une machine à forer les roches, inventée par l'ingénieur Sommeiller. M. Maus aussi en avait inventé une qui fut portée à la notoriété publique par un dessin de l'*Illustration*; mais nous n'avons pas vu le résultat répondre aux éloges anticipés. Celle de M. Sommeiller sera-t-elle plus heureuse?

— Voici les nominations qui viennent d'avoir lieu dans le personnel des travaux publics :

M. Dompmartin Casimir, aide ancien, a été promu ingénieur de seconde classe, et délégué à la surveillance des travaux de construction du chemin de fer *Victor-Emmanuel*.

M. Rovero Isidore, élève ingénieur appliqué aux chemins de fer, a été autorisé à prendre du service dans l'intérêt de la Société concessionnaire du chemin de fer *Victor-Emmanuel*, sans préjudice de son ancienneté dans la carrière du génie civil.

M. Billò Ignace, appliqué de deuxième classe au ministère des travaux publics, a été promu à la première.

Le courrier des Alpes relatant l'inauguration du 20 octobre 1856 et annonçant le lancement du percement du tunnel du Montcenis et la première utilisation de la machine de Germain Sommeiller pour forer les roches.

15me Année — Mardi 1er Septembre 1857. — N° 106

COURRIER DES ALPES

ET ECHO DU MONT-BLANC

CHAMBÉRY, 31 AOUT.

BULLETIN POLITIQUE.

PIÉMONT

CHRONIQUE DE LA SAVOIE

L'inauguration officielle du lundi 31 août 1857 à cette occasion le roi Charles Emmanuel II passe sur le pont qui porte son nom et arrive à Chambéry entre 2 et 3 heures de l'après midi. (Le Courrier des Alpes N°106 du 1/09/1857))

Le Pont des Anglais et ses heures de gloire

Il a à peine 3 ans quand il assure le passage de milliers de soldats français des troupes de Napoléon III qui peuvent atteindre en seulement 4 jours le Piémont. Ils vont ainsi remporter avec les troupes Sardes la bataille de Solférino du 24 juin 1859 où 103200 Français et 35000 Sardes combattent ensemble.

A partir du 5 janvier 1872, les trains circulent dans le tunnel du Mont-Cenis. La Malle des Indes abandonne le passage par le Brenner pour choisir le nouveau chemin de fer Victor Emmanuel et passe pendant deux ans sur le Pont des Anglais.

L'abandon du passage sur le pont en raison d'une erreur de tracé. Les premières menaces de destruction du pont.

La traversée de l'Isère à cet endroit, n'est peut être pas due uniquement aux experts anglais mais plutôt, semble-t-il, à l'énergie déployée par le Baron D'Alexandry à Paris pour que la voie ferrée passe au plus près de ses terres s'éloignant ainsi de 3 Km de la gare de Saint-Pierre-D'albigny qu'elle devait desservir. Très vite cette erreur est constatée et l'ingénieur en chef Newman en fera les frais. Il sera révoqué le 19 juin 1856 pour avoir fait passer la ligne sur cette rive gauche, marécageuse, dépourvue de digue protectrice vers Châteauneuf.

En 1859 la crue inonde le ballast. Des projets pour remédier à cette situation sont étudiés dès 1864. Après bien des discussions le PLM, qui a repris la concession du Chemin de Fer Victor Emmanuel suite au décret de Napoléon III du 27 septembre 1867, valide le nouveau tracé qui abandonne le Pont Victor Emmanuel.

Mais ce n'est qu'en 1874 que la voie poursuit son tracé sur les contreforts des Bauges rive droite de l'Isère pour ne la traverser que vers Gilly. Après 18 ans de service, le Pont des Anglais qui avait coûté 350 000 francs ne verra donc plus un seul train à partir de 1874.

Sa vocation ferroviaire abandonnée, le voila confronté dès 1879 au premier risque de démolition que la compagnie du PLM propriétaire envisage d'entreprendre, mais les experts conseillent quand même de conserver les piles pour permettre la traversée entre les deux rives.

Le Pont des Anglais vers 1910 (Carte postale Louis blanc)

Mais ce n'est qu'en 1874 que la voie poursuit son tracé sur les contreforts des Bauges rive droite de l'Isère pour ne la traverser que vers Gilly. Après 18 ans de service, le Pont des Anglais qui avait coûté 350 000 francs ne verra donc plus un seul train à partir de 1874.

Sa vocation ferroviaire abandonnée, le voila confronté dès 1879 au premier risque de démolition que la compagnie du PLM propriétaire envisage d'entreprendre, mais les experts conseillent quand même de conserver les piles pour permettre la traversée entre les deux rives.

En 1882 un transfert des 339 tonnes de la structure en fer du pont est proposé par la ville d'Aurec pour remonter le pont sur la Loire. Mais cette proposition ne sera pas suivie d'effet.

En 1887 on envisage à la demande du ministère de la Guerre de le dynamiter pour tester l'efficacité du nouvel explosif! Cette idée est attribuée au Génie !

Finalement le 17 octobre 1887, après d'âpres discussions, l'ouvrage est cédé au département pour 20 000 francs. Le pont poursuit une fonction routière après quelques aménagements d'accès rive gauche avec le nom poétique de CD33.

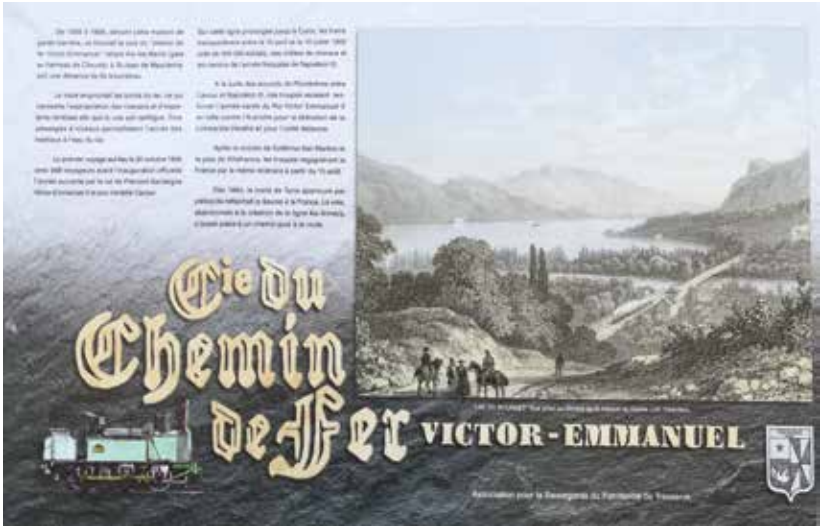
En 1991 le spectre de la démolition réapparait mais avec énergie un comité de soutien regroupant élus et associations des deux bords de l'Isère se mobilise.
Un dossier est déposé pour une demande de classement. Le pont Victor Emmanuel est classé à l'inventaire des Monuments Historiques le 19 août 1994.

Maurice Messiez, à qui l'on doit de nombreux ouvrages et en particulier sur la Combe de Savoie, décrit à l'époque le pont de cette façon : « Abandonné en tant que pont ferroviaire en 1874 au profit d'une utilisation toute rurale par les agriculteurs des deux rives, le Pont des Anglais est devenu un « pont fossile », le témoignage inchangé d'une architecture métallique ferroviaire conçue au milieu du XIXe siècle. Il n'a subit aucune modification de structure depuis 1856. Il est le seul en son genre à être conservé en France et peut être dans le monde ».

Depuis cette date les projets pour et autour de ce pont par sa valorisation se font jour. Plusieurs associations soutiennent activement sa sauvegarde en raison du patrimoine riche qui l'entoure : Cruet Nature et Patrimoine, Les Amis de Montmélian et de ses Environs, Saint-Pierre d'Albigny autrefois, mais aussi l'Académie de Savoie, la SSHA.

La diversité des thèmes touristiques et patrimoniaux développés à partir de ce pont s'avèrent d'une richesse inexploitée dans cette Combe de Savoie. Les interconnections entre le pont Cuenot sur Montmélian et La Chavanne, la digue

rive gauche avec l'histoire de l'endiguement de l'Isère (où une zone Natura 2000 existe), sont des atouts qui n'ont pas échappé aux spécialistes du Patrimoine. La traversée de l'Isère sur le Pont des Anglais, aurait beaucoup à apporter pour le développement des pistes cyclables et les itinéraires de randonnées pédestres ou équestres qui se multiplient dans ce secteur. A Tresserve sur la plage du Lido, on a su mettre en valeur les vestiges de cette ligne d'origine du Chemin de Fer Victor Emmanuel. Ne serait-il pas judicieux dans la continuité de cet esprit, de faire de même en Combe de Savoie pour promouvoir l'histoire de ce patrimoine de la Savoie qui mérite sans doute d'être mieux connu et mieux aimé ?



Plaque évoquant la Compagnie du chemin de Fer Victor-Emmanuel placée au Lido par l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Tresserve.

Sources

Archives départementales de la Savoie :

- Courrier des Alpes du 21 octobre 1856 n°127
- Courrier des Alpes du 1er septembre 1857 n°106
- Courrier des Alpes du 21 août 1856
- Edit n°998 de Victor Emmanuel du 23 mai 1853
-

Favrot Patricia, Le pont Victor-Emmanuel. Association des Amis de Montmélian et de ses Environs, n°78, 2007

Sallière Paul et Bouvet Georges, Du V.E. au TGV via le PLM et la SNCF. Association des Amis de Montmélian et de ses Environs, n°22- 23, 1982 et n°28- 29,1983, et n°35, décembre 1985.

Clément Maurice, L'endiguement de l'Isère et de l'Arc. Etudes et travaux au XIXème siècle. Association des Amis de Montmélian et de ses Environs, 2011.

Messiez Maurice. La Combe de Savoie. La Fontaine de Siloé, 1995.

Deblache René, Complément au V.E. Association des Amis de Montmélian et de ses Environs, n°30, 31 page 27, 1984.

Bouchet Jean-Claude, Le prix à payer pour construire le Pont des Anglais. Association des Amis de Montmélian et de ses Environs, n°100, décembre 2018
Messiez Maurice, Bulletin des Amis de Montmélian et de ses Environs, n°74, 2005

Archives des associations pour la sauvegarde et la valorisation du Pont victor Emmanuel et en particulier Cruet Nature et patrimoine.

Maison du garde barrière au Lido et la voie ferrée venant de la gare de Choudy (Aix-les-Bains) en 1856.

Au XVIIe siècle, quand les blocs éboulés du Mont Granier servaient de carrière aux maîtres-maçons de Chambéry…

par Dominique Tritenne

Dominique Tritenne réalisa, durant l'été 2001, une exposition pour le Muséum d'histoire naturelle de Chambéry sur les pierres et marbres des Alpes utilisés en Savoie. Suite à deux conférences données en 2018, l'une pour la Société des Amis du vieux Chambéry, sur « *Les matériaux de construction et de décoration des cathédrales savoyardes* », le 17 mars, l'autre, intitulée « *Patrimoine de pierre à Chambéry* », le 18 octobre, au Muséum d'histoire naturelle, nous lui avons demandé un article sur un épisode inédit de la construction de la Sainte-Chapelle, qu'il évoqua dans ses commentaires. Il est l'auteur, ou le co-auteur, de deux articles parus dans *La Rubrique des patrimoines de Savoie* [1], consacrés aux matériaux de construction et de décoration de la Sainte-Chapelle, du guide *Promenade géologique à Chambéry* [2], et d'une monographie sur la pierre de Seyssel [3], dans laquelle est présentée l'utilisation de ce matériau en Savoie et à Lyon. L'article qui suit se propose d'évoquer l'histoire de la corporation des maîtres-maçons (ou des Quatre-Couronnés) de Chambéry, et aussi de prolonger l'étude des matériaux de carrière utilisés dans la construction de la Sainte-Chapelle.

Introduction

Les principaux matériaux pierreux utilisés pour la construction du bâti chambérien depuis l'Antiquité gallo-romaine sont maintenant bien connus. Très tôt [4], l'exploitation des bancs épais et réguliers de calcaire dur de la colline de Lémenc constitua une source d'approvisionnement en matière première d'excellente qualité. De la molasse verte fut extraite à Cognin ou dans les carrières de Cornin. La pierre de la carrière des Teppes, à Saint-Sulpice, semble

---

[1] Decrouez Danielle, Tritenne Dominique, Roches savoyardes de la Sainte-Chapelle, in *La Rubrique des patrimoines de Savoie* N° 14, Conseil général de Savoie, CDP, Chambéry, décembre 2004, p.20-21, et Tritenne Dominique, Filippo Juvarra, architecte du maître-autel de la Sainte-Chapelle et les marbres du Piémont, in *La Rubrique des patrimoines de Savoie* N°25, Conseil général de Savoie, CDP, Chambéry, juillet 2010, p.8-9.

[2] Cayla Nathalie, Tritenne Dominique, *Promenade géologique à Chambéry*, Biotope, Mèze, MNHN, Paris, BRGM, Orléans, 2011.

[3] Tritenne Dominique, La pierre de Seyssel, utilisations en architecture et sculpture (Savoie et Lyon), *Haut Rhône, l'empreinte ancestrale d'un fleuve*, M&G éditions, Bourg-en-Bresse, 2012, p.213-252.

[4] Tritenne Dominique, Rival Denis, Découverte, utilisation et diffusion des pierres et marbres colorés des Alpes occidentales pendant l'Antiquité, *Tradition et innovation en histoire de l'art*, sous la direction de Gaborit J.-R., 131ème congrès national des sociétés historiques et scientifiques à Grenoble, 2006, Paris, Éditions du CTHS, 2009,p.10.

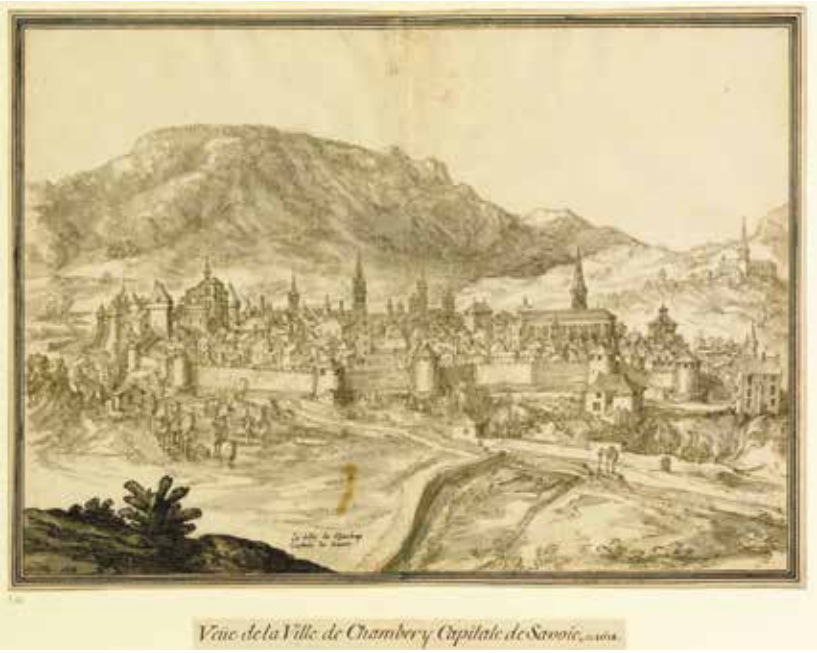
Carte postale ancienne de la Pierre-Hachée, bloc éboulé du Granier exploité en carrière. On distingue un tas de déchets de taille, peut-être utilisé pour empierrer les chemins.

utilisée à partir du XVIIe siècle. Pour la taille ou la décoration, la carrière de belle brèche rouge de Vimines fut exploitée de l'Antiquité au XXe siècle. Moins connue est l'utilisation des blocs du calcaire urgonien blanc, issus de l'éboulement du Granier en 1248, si l'on retient cette date, car il ne fut peut-être pas le premier… comme les évènements récents nous ont démontré qu'il n'était pas le dernier ! La lecture aux Archives départementales de Savoie de documents peu exploités nous a révélé un pan, inconnu jusque-là, de l'activité des maîtres-maçons chambériens au XVIIe siècle, au pied du Mont Granier, et a aussi permis de retracer l'histoire de cette corporation professionnelle méconnue, dont les statuts enregistrés au Sénat de Savoie le 18 novembre 1613 – il y a plus de quatre siècles ! – sont conservés aux mêmes archives [5].

La confrérie des maîtres-maçons de la ville de Chambéry

À Chambéry, deux églises, la Sainte-Chapelle et Saint-Pierre de Lémenc, recelèrent des reliques des Quatre-Couronnés, saints patrons de la confrérie des maîtres-maçons. La chapelle ducale possédait dans son trésor, un reliquaire « *… bien ouvragé extérieurement, au milieu est une cavité recouverte d'un verre, avec les reliques desdits Quatre Couronnés avec un piédestal carré & quatre statues soutenant de même manière le reliquaire…* » selon un inventaire fait en 1483 [6]. L'église de Lémenc conservait « *… celles de deux des saints martyrs,*

[5] AD Savoie, 2B216, Archives du Sénat, vol. XXXII, folios 60-62, 1612-1615.
[6] Fabre Adolphe, *Trésor de la chapelle des ducs de Savoie aux XVe & XVIe siècles*, Savigné imprimeur-éditeur, Vienne, 1868, p.66.



Vue de Chambéry en 1618, E. Martellange. L'église Saint-Pierre de Lémenc est en haut à droite. L'église des Dominicains est au centre de la gravure (source BNF)

Vue de Chambéry depuis la colline de Lémenc, avec au premier plan, le sommet d'une ancienne carrière. Extrait de « Nice et Savoie », 1864.

connus sous le nom des Quatre-Couronnés, patrons de la confrérie des maçons [7] *...* » dans une châsse de noyer garnie de lames d'argent. En France, sous l'Ancien régime, le culte des Quatre-Couronnés fut peu honoré [8], on lui préféra celui de saint Thomas comme patron des architectes et des ouvriers du bâtiment [9]. En Lyonnais, au XVIIIe siècle, saint Laurent était souvent le patron des communautés des maîtres maçons. Mais en Savoie [10], celles-ci sont placées « *... souls le vocable des SSts Martirs Les quattre Couronnés comme il est pratiqué dans touttes les principales villes de ce pays* [11]», comme en Franche-Comté, toutes deux terres d'Empire tardivement rattachées à notre territoire géographique actuel. Hormis cette différence de vocable « *... l'organisation des corporations d'arts et de métiers ne présenta pas de différence sensible dans les deux pays* [12]».

Les Quatre Saints Couronnés, collégiale Notre-Dame de Gray, Haute-Saône (XVIe s.) Photo Inventaire général Franche-Comté

---

[7] Perret André, *Lemencum, église Saint-Pierre de Lémenc, Chambéry,* Savoie, conseil paroissial de Lémenc, 1996, p.12.

[8] Mathonière Jean-Michel, L'ancien compagnonnage germanique des tailleurs de pierre, *Fragments d'histoire du compagnonnage n°5, cycle de conférences 2002*, Musée du compagnonnage, Tours, 2003, p.80.

[9] Colombier (du), Pierre, *Les Quatre Couronnés, patrons des tailleurs de pierre*, Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 96e année, N°3, Imprimerie Darantière, Dijon,1952, p.514-515.

[10] Nous entendons ici par Savoie, le territoire de l'ancien duché de Savoie.

[11] Castor Claude, Tanghe Jean-François, *Samoëns,* Imprimerie Arc-Isère, Montmélian, 1982, p.80.

Chaque 8 novembre, jour de la fête des saints Quatre-Couronnés, tous les maîtres-maçons, leurs femmes et les compagnons-maçons, se regroupent en procession, dans leur plus belle tenue, et portent un pain bénit à l'église Saint-Pierre de Lémenc, où une grand'messe est dite [13]. Pas de travail en ce jour de fête chômé, chaque apprenti est convié à être présent : *« Ce jour-là, il oubliait les rudes tâches et les longues journées ; fier comme un chevalier, il marchait derrière la bannière du saint Patron, assistait à la messe avec les maîtres et les compagnons, puis s'asseyait à la même table qu'eux [14]»*. Les veuves des maîtres sont invitées au banquet. Jouissent-elles, en Savoie, d'un statut aussi encadré au sein de la corporation, à l'instar de leurs voisines lyonnaises ou grenobloises ? *« Les veuves de maîtres pourront aussi faire finir les prix-faits et ouvrages qui seront commencés par leur mari... Les compagnons de la ville qui épouseront des veuves de maîtres, ayant fait trois années de compagnonnage, seront dès lors reçus maîtres et enregistrés sur le livre de la communauté... Si lesdites veuves de maîtres épousent des compagnons de la ville ou étrangers, qui n'aient pas fini le temps de leur compagnonnage, elles ne pourront pas faire travailler ni tenir des ouvriers en aucune manière*

Messe des compagnons-tailleurs de pierre, église Notre-Dame de l'Assomption de Samoëns
© D. Tritenne, mai 2009

[13] Morand L., op. cit., p.76.
[14] Bonneton P., *Les corporations et leurs saints patrons*, Société historique de Compiègne, tome XXXIV, 1931, Compiègne, impr. du Progrès de l'Oise, 1932, p.131.

Carte postale ancienne de la façade de l'église Saint-Pierre

qu'au préalable lesdits compagnons n'aient été reçus maîtres…[15]» Les seules absences tolérées sont des cas d'extrême nécessité, maladie ou éloignement de plus d'une journée, sous peine d'une amende d'un florin. Deux gros cierges et deux petits ont été allumés pour la célébration de la messe. Ce même jour, la confrérie rassemblée élit deux prieurs issus de ses rangs, qui acceptent ou, à défaut, sont contraints de porter leur charge durant une année. Leur tâche est de gouverner la confrérie. Les prieurs exigent ensuite des maîtres-maçons le paiement d'un florin et de six sols pour les compagnons, recueillis dans la boîte

[15] *Statuts et règlements présentés à Messieurs les prévôts des marchands et échevins de la ville de Lyon par les maîtres maçons, tailleurs de pierre et entrepreneurs des ouvrages de maçonnerie et pierre de taille de ladite ville, corrigés et augmentés sur leurs règlements de 1709, etc….,* chez Denis-Joseph Vialon imprimeur-libraire, Lyon, 1761, p.10-11.

qui sert de caisse commune. Leur présence à l'église tous les dimanches pour une messe basse rythme l'année, chacun payant le pain bénit à son tour. Les amendes acquittées, en cas de manquement aux statuts, alimentent la boîte, ainsi qu'une participation de tous, demandée en cas d'évènement exceptionnel, comme le décès d'un des maîtres ou de sa femme, appelée maîtresse. Le seul cas explicite de reversement prévu, dans un but d'assistance ou de solidarité, est pour un *« … compagnon masson qui passera par ceste ville, se trouvant en nécessité d'argent, luy seront donnés cinq sols Savoye pour la passade, lesquels seront prins dans la susdicte boyste*[16]*»*. Les articles décrits jusqu'ici énoncent clairement le caractère religieux de la confrérie, dans son cadre cultuel à l'intérieur de l'église accueillant la chapelle dédiée à leurs saints tutélaires, dont quelques reliques sont ici présentes.

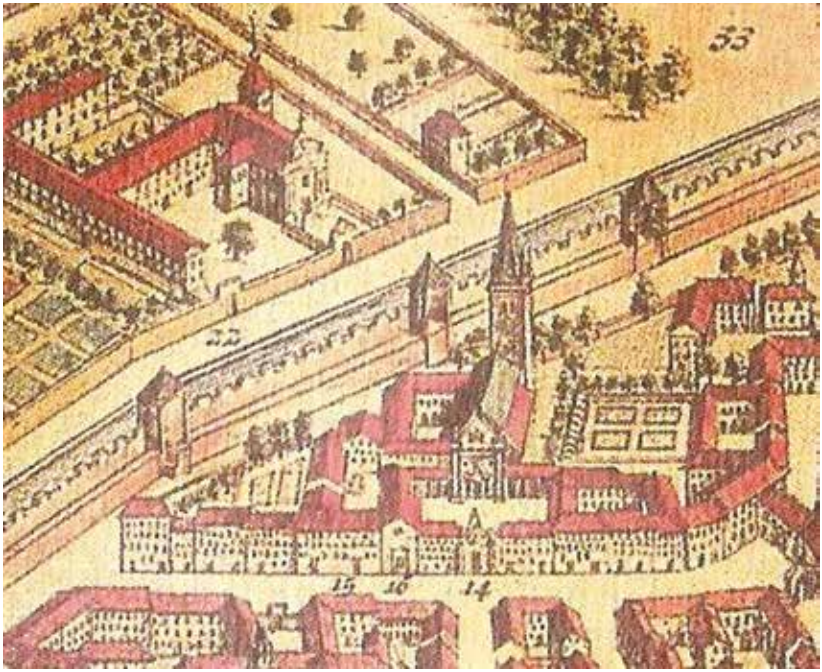
Les articles qui suivent édictent un règlement professionnel à caractère corporatif pratiquement substituable d'un métier à l'autre. Un maître étranger qui souhaite s'installer à Chambéry doit prouver d'où il vient, qu'il a bonne réputation et qu'il est bien catholique. Dans ces années de Contre-Réforme, on redoute les idées subversives colportées par les huguenots, dans une Savoie très catholique. Il donne un écu d'or à la confrérie, alors que le droit d'entrée pour un natif de la ville est de la moitié de cette somme. Un maître ne peut faire travailler quelque compagnon ou apprenti d'un autre maître sans la permission et le consentement de ce dernier, sous peine d'une amende d'un écu d'or. Tout apprenti doit payer une livre de cire à la confrérie, avant d'être reçu maçon, et doit parachever son temps chez son maître avant d'aller travailler chez un autre, au risque de tous dépens, dommages et intérêts. Enfin, au décès d'un maître ou d'une maîtresse, tous sont tenus d'assister à la cérémonie funèbre, de mettre un écu dans la boîte, de faire porter deux gros cierges et six plus petits. Quatre d'entre eux tendront les coins du linceul au-dessus du corps. D'être sépulturé dans l'église de Lémenc, au plus près de l'autel, devait constituer l'ultime vœu de beaucoup ; une dalle tumulaire, remployée dans le sol, rappelle le souvenir d'un maître-maçon (Claude Vinian), avec une inscription illisible et deux de ses outils gravés, équerre et marteau-têtu. Faut-il croire, comme le suggère Laurent Morand [17], que la confrérie était tombée dans une déchéance déplorable ? Ou alors, fut-ce sous la pression de l'Église, qui souhaitait voir les corporations se ranger sous son autorité [18]? Ou, finalement, n'était-ce pas simplement dans un souci de représentativité de leur corporation au sein de l'élite chambérienne ? De nécessaires adaptations au temps aboutissent, le 20 janvier 1613, à refondre les statuts de la corporation, et à dresser le règlement

[16] AD Savoie, 2B216, Archives du Sénat, vol. XXXII, folio 62v
[17] Morand L., op. cit., p.75.
[18] Meynet Mickaël, *Les frahans, maçons de Samoëns et de la haute vallée du Giffre*, Éditions Le Tour, Samoëns, 2009, p.48.

Eglise Saint-Pierre de Lémenc. Il s'agit de la dalle tumulaire de Claude Vinian (XVIIe s.), avec deux des outils traditionnels des maîtres-maçons, l'équerre et le marteau-têtu.
© D. Tritenne, juin 2013

dont nous avons vu les principaux articles ci-dessus. L'assemblée générale comprenait, outre Claude Rolet, lieutenant de la châtellenie de Chambéry, et Pierre Josserand, curial, les prieurs de la corporation, Claude Guilliet et Jeannet Favier, et les maîtres François Buront, Claude Bally et François Gaudin. Les maçons convoqués à cette réunion devant le notaire Paris avaient pour noms : Benoît Bornardel, François Bonnard, Pierre Roussin, Claude Bassat, Jean Clapasson, Claude Baudin, Romain Baudin, Aimé Naveson, Cathelin Ogier, Antoine Coendat, Christophe Dalyet, Claude Jaquier et Antoine Bamel. L'enregistrement au Sénat de ces nouveaux statuts est daté du 18 novembre, dix jours après la fête des saints Quatre-Couronnés de l'année 1613 [19].

[19] AD Savoie, 2B216, Archives du Sénat, vol. XXXII, folios 60-62, 1612-1615.



Vue de l'église des Dominicains de Chambéry dans le Theatrum Sabaudiae

Puis de grands changements survinrent en ce début de XVIIe siècle au prieuré de Lémenc [20]. Un différend avec les pères feuillants fut probablement à l'origine du départ de la confrérie des maîtres-maçons de l'église de Lémenc . En effet, le jour de la Saint-Martin 1635 [21], les Dominicains de Chambéry accueillent dans leur église les maîtres maçons de la confrérie des Quatre-Couronnés . Les reliques des Quatre-Couronnés [22] furent-elles déplacées chez les Dominicains ? La convention passée à cette date avec les Dominicains a pour signataires : *« le Révérend Père Dominique Nostroz, docteur en théologie, frère Delalas, sous-prieur, frère Malibraz, frère Jacques Amard, sacristain, frère François Delorme, frère Claude Légier, frère Girard Bonnefoy, frère Charleaz Gaud, tous profès. Du coté des maçons, on remarquait Louis Lacrosaz et Jean Châtelain, tous deux prieurs, Claude Viviand [Vinian], Claude Gaudin, Pierre*

[20] Rabut François, *Documents relatifs au couvent de Saint-Dominique de Chambéry*, Mémoires et documents de la SSHA, tome 2, 2de série, Chambéry, 1858, p.57. Son auteur situe l'évènement en 1636.

[21] La commémoration de l'armistice de la Grande guerre le 11 novembre nous a fait oublier la fête du saint de ce jour.

[22] L'église des Dominicains d'Annecy abrita aussi, à une date inconnue, les maçons et plâtriers de la ville, dans la chapelle de Sainte-Rose et des Quatre-Couronnés, la première à droite en entrant dans l'église (Mercier Jean, *Souvenirs historiques d'Annecy jusqu'à la Restauration*, reprint de l'impression d'Annecy 1878, Laffitte Reprints, Marseille, 1973, p. 150 et 152).

Pierre Légier, César Vessieu [Verdet], Benoit Légier, François Pollien, Félix Rolland dit Bornier, Etienne Perret, Pierre Lassiaz, Michel Mirel, Michel Blanc, Claude Perret, Claude de Lulia, Etienne Vernay, Pierre Goy, Amédée Destra, Antoine Cohendoz, Pierre Mavod [Manoet], Claude Besson, tous maîtres [23]». Les Dominicains semblent apporter plus de solennité – c'est le terme souvent employé – aux cérémonies des maîtres-maçons, tout d'abord en sonnant la grande cloche du couvent, la veille de la fête des Quatre-Couronnés, aux vêpres [24] et après les complies [25], mais aussi en sonnant le glas le lendemain de la fête pour le chantal [26] des morts. La grand'messe du jour de fête est célébrée au grand autel, les vêpres des morts sont chantées, de même que la grand'messe du lendemain pour les défunts. De plus, les religieux s'engagent à assister « ... à la procession accoutumée de celle-ci, dans la ville, le jour de la fête des Quatre-Couronnés [27]».

Quinze ans plus tard, *« ...le 9 novembre 1650, les maçons fondèrent, dans la même église des Dominicains, une messe de Requiem pour les défunts de la confrérie, et une autre messe à dire tous les vendredis de l'année, à leur autel entre sept et huit heures du matin en hiver, et six et sept heures en été. Les contractants furent cette fois, du côté des maçons : Michel Blanc, Pierre Lassiaz, Louis Crosaz, Etienne Perret, Etienne Tardy, Claude Châtellain, Romain Favre, César Viddet [Verdet], Michel Etienne, précédemment prieur, Jean Louis, prieur moderne, François Balthazard, second prieur, Antoine Maurier, Georges Bellod, Claude Pasquier, Bernard Perrier ».* Nous savons Claude Vinian (dit Tissot, dont il sera question plus loin) encore actif à Chambéry de 1651 à 1661, mais nous n'avons plus aucune preuve de l'activité de Pierre Manoet au-delà. Outre leurs capacités professionnelles de maîtres maçons, il faut noter leur implication dans la vie sociale de Chambéry, car ils sont qualifiés de « bourgeois de Chambéry ». Les conditions d'accès à cette qualité sont fixées depuis le 7 juin 1608 par Charles-Emmanuel Ier : *« 1 : Pour être bourgeois il faut avoir pris lettres de bourgeoisie & être reçu en conseil ordinaire de ville, moyennant finance. 2 : Il faut avoir droit de bourgeoisie pour être reçu au nombre des quarante-huit conseillers. 3 : Les syndics seront élus des quarante huit conseillers, ou d'anciens bourgeois. 4 : Les ministres & officiers de justice & leurs descendants, sont tenus pour bourgeois sans autres lettres. 5 : La finance de bourgeois sera arbitrée par la ville, sauf de recourir par révision* [28]». Le

[23] Morand Laurent, L*es anciennes corporations des arts et métiers de Chambéry*, Imprimerie savoisienne, Chambéry, 1892, p.77-78.
[24] Dernier office de la journée
[25] Dernière prière de la journée
[26] Chantal = service solennel
[27] Morand L., op. cit., p.78
[28] Jolly Alexandre, *Compilation des anciens édits de la royale Maison de Savoie, ensemble les édits de Madame Royale, Marie Jeanne Baptiste de Savoye, touchant la juridiction de la Chambre des comptes, la gabelle générale, la taille et la trésorerie générale, le domaine,* Estienne Riondet, imprimeur & libraire de S.A.R., Chambéry, 1679, p.399.

titre de « bourgeois » est nécessaire pour accéder au Conseil des quarante-huit et au Syndicat, la somme à payer est fixée par les syndics, elle sera utilisée au profit de ladite ville. Cette qualité permet de jouir et de se prévaloir des privilèges et franchises de la même ville.

Les travaux de la Sainte-Chapelle, 1641-1661

C'est dans ce contexte que la duchesse Christine de France, régente des États de Savoie depuis le décès de Victor-Amédée Ier en 1637, prend l'initiative de travaux de réfection et de reconstruction de la Sainte-Chapelle (1641-1661). Elle décide d'une phase d'embellissement et commande un nouveau portail, de style architectural baroque, plus dans le goût du temps, qu'il convient de plaquer contre les murailles de l'antique bâtisse gothique. Le matériau utilisé pour le

Portrait de Christine de France, Montcornet E. (XVIIe s.)

gros œuvre datant du début du XVe siècle est le calcaire de Lémenc, extrait dans les carrières ouvertes le long de Côte-Rousse et de Croix-Rouge. Pour la nouvelle façade, c'est un matériau différent, de teinte jaune, qui est utilisé, même si la patine actuelle cache sa belle couleur d'origine. Le géologue Joseph Révil mentionne, dans le Bulletin annuel de la Société d'histoire naturelle de 1903, que la roche provient de la carrière de Saint-Sulpice, exploitée au lieu-dit « Les Teppes », sur les flancs de la montagne de l'Épine. L'examen des lames minces, issues d'échantillons prélevés dans la carrière et sur la façade, au microscope optique polarisant a permis de confirmer que les microfaciès des échantillons étaient identiques. Parmi les restes fossiles identifiés, nous avions signalé un petit foraminifère appartenant à une espèce dédiée à la Savoie, l'espèce *Sabaudia minuta* [29]. Pour les travaux plus fins de taille et de sculpture, comme les restaurations des grandes baies du chœur (1661), c'est de la pierre blanche de Seyssel qui est utilisée par les maîtres-maçons. Leurs prédécesseurs médiévaux, les sculpteurs de l'atelier de Jean Prindale, s'étaient déjà approvisionnés, de 1409 à 1424, dans les immenses carrières souterraines de Franclens (Haute-Savoie) et de Surjoux (Ain), où était extraite la pierre blanche dite de « Seyssel [30] ».

Flanc gauche de la Sainte-Chapelle© D. Tritenne, août 2009

---

[29] Decrouez Danielle, Tritenne Dominique, Roches savoyardes de la Sainte-Chapelle, in L*a Rubrique des patrimoines de Savoie* N° 14, Conseil général de Savoie, CDP, Chambéry, décembre 2004, p.21

[30] Tritenne Dominique, La pierre de Seyssel, utilisations en architecture et sculpture (Savoie et Lyon), *Haut Rhône, l'empreinte ancestrale d'un fleuve*, M&G éditions, Bourg-en-Bresse, 2012, p.222-223.

Le chantier démarre cependant sous de mauvais auspices [31]. Les premiers travaux concernent un mur situé à proximité de la chapelle des Nemours, où reposent Philiberte de Savoie et sa mère Claudine de Brosse-Penthièvre, décédées respectivement en 1524 et 1513. En 1641, le tombeau de Philiberte est déplacé et posé provisoirement vers l'entrée de la Sainte-Chapelle. Travaillant à des travaux de maçonnerie sur le côté du couchant et à proximité du portail à partir de juillet 1642, le maçon Michel Blanc est occupé à supprimer une verrière, située entre la façade occidentale et le premier contrefort, qu'il mure en moellons bien équarris de pierre de Lémenc : on devine un coup de sabre dans le mur, à l'emplacement où s'ouvrait cette baie. C'est probablement durant cette phase du chantier que, soudain, de gros blocs de pierre, élevés par quelque machine de construction, chutent sur le tombeau de la princesse Philiberte qu'ils brisent, ainsi que son cercueil ! Quelques fragments brisés portant les armes de Savoie et de Brosse-Penthièvre, taillés en pierre blanche de Seyssel, sont conservés dans le château, ils appartiennent au tombeau de Claudine de Brosse-Penthièvre, aussi détruit au XVIIe siècle.

Armes de Claudine de Brosse-Penthièvre (1450-1513). Fragments de son tombeau taillé dans de la pierre blanche de Seyssel, château des ducs de Savoie, Chambéry. © D. Tritenne, avril 2012

[31] Isler François, *Le château des ducs de Savoie, 1295-1860, Chambéry*, éditions Cléopas, Evian, 2006.

L'architecte Amédéo di Castellamonte (1613-1683) est âgé de 34 ans quand il se voit confié les travaux, en 1647, et bénéficie de l'aura de son père, décédé en 1640. Le 11 mai 1647, il signe le prix-fait de reconstruction de la façade, accompagné de dessins, précieusement conservé aux Archives départementales de Savoie, et remis à jour par Philippe Isler en 2006. Au-dessous de la signature de l'architecte est écrite celle de César Verdet, associé à Claude Vinian dit « Tissot », tous deux « *... maîtres-maçons habitant en la présente ville et priffacteurs du portail de la Sainte-Chapelle du château de la présente ville*[32] ». Castellamonte a terminé la façade de l'église du Corpus Domini à Turin et s'en inspire pour réutiliser sur celle de la Sainte-Chapelle quelques finesses architecturales dont il connait les effets. Il faut cependant plus rechercher des similitudes dans certains détails qu'une similitude globale que l'on peut trouver avec tant d'autres façades de style baroque élevées sur des églises à la même époque. Reconnaissons à l'église

Façade de l'église du Corpus Domini à Turin
© D. Tritenne, juillet 2009

[32] AD Savoie, SA 5902, folio 1r.

Façade de la Sainte-Chapelle du château de Chambéry
© D. Tritenne, septembre 2009

chambérienne les caractéristiques suivantes : une unité de la façade, dans laquelle l'utilisation des matériaux chambériens n'a rien à envier au travertin romain utilisé pour les églises turinoises, une homogénéité et une sobriété de style malgré la durée du chantier, une apparente simplicité relative dans les ornements, comparée à l'exubérance de parties sculptées que l'on trouve au Corpus Domini. La façade de la Sainte-Chapelle est plus élancée, plus légère, que celle de l'église du Corpus Domini. La raison en est simple : le deuxième niveau est moins large que le premier, alors que Castellamonte a conservé la même largeur pour les deux niveaux de l'église turinoise. Le départ des volutes de la façade de la Sainte-Chapelle se fait plus bas et permet de les élancer jusqu'au fronton, alors qu'au Corpus Domini, elles encadrent un fronton surbaissé d'aspect massif.

La fourniture des colonnes pour la Sainte-Chapelle (1651-1659)

Les maîtres-maçons César Verdet et Claude Vinian se voient confier la fourniture et la pose des quatre fortes colonnes qui soutiennent le fronton curviligne coupé du portail. Elles sont composées de quatre tronçons, de hauteur variable, à peu près symétriques entre elles. Leur diamètre important nécessite de les tailler dans une roche en bancs très épais, qu'ils ne trouvent pas dans les carrières chambériennes, et pour cela, ils vont avoir recours à une source d'approvisionnement surprenante…
Le 20 juin 1651 est une journée importante pour Claude Vinian : le surintendant général des fabriques de Chambéry, Philippé, sur ordre du président de la Chambre des comptes de Savoie, l'accompagne aux *« … Abîmes de Mians pour voir un roc duquel les priffacteurs du portail de la Ste Chapelle dans le château de la présente ville, prétendent de tirer les colonnes nécessaires à employer*

Dalle tumulaire de « … César Verdet, masson… » et de son épouse « …Jeanne… », 1671. Conservée au sol dans le cloitre, au Musée Savoisien. © D. Tritenne, octobre 2014

audit portail [33]». Mais comment évaluer la qualité d'un bloc de roche pour déterminer la solidité des colonnes que l'entrepreneur compte en sortir ? Un bon signe : le rocher se trouve du côté du couchant, tout comme le seront les colonnes, destinées à orner la façade occidentale de la Sainte-Chapelle. L'endroit est à environ quatre cent pas du couvent de Notre-Dame de Myans, dans une pièce de vigne appartenant à André Pavit de Chacusard. Quatre compagnons maçons sont déjà affairés à trancher [34] un gros bloc de vingt-sept pieds de longueur, de quinze pieds d'un côté et dix-huit de l'autre de largeur, et de douze pieds de hauteur, hors-tout du côté du vent, et dix-huit pieds du côté de la bise. Sur la base d'un pied de Savoie de 0.339 m, la partie du bloc sortant de terre équivaut à plus de 250 mètres-cubes ! Sa face du côté du couchant a été sortie de terre, et l'on ignore la hauteur de ce quartier de roche enfouie dans le sol. Les autres faces sont à l'air libre et exposées aux injures du temps

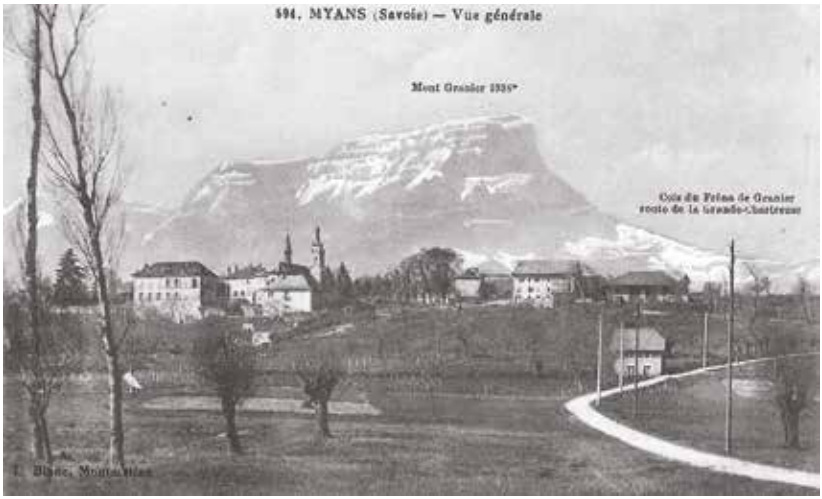
Reste de bloc éboulé d'Urgonien blanc du Mont Granier, taillé et débité, vers le lac de Saint-André. © D. Tritenne, mai 2009

La Pierre-Hachée et le Mont Granier. © D. Tritenne, mai 2009

[33] Archives départementales de Savoie, SA 5900, folio 1r. 20 juin 1651, n°75. *Verbal du Sr Intendant des fabriques Philippé sur la visite par lui faite avec des Mtres maçons au lieu des Abîmes de Mians d'un roc pour tirer les colonnes du portail de la Ste Chapelle de Savoie.*

[34] Découper en tranches, à l'aide d'un outil appelé « pic ».

C'est une « *...pierre des Abîmes parvenue et détachée de la montagne de Granier...* [35]», depuis qu'en l'an 1248, un écroulement de la montagne, de plus de 500 millions de mètres-cubes de roches, a enfoui les paroisses situées à son pied. C'est la face tournée vers l'est *« ... de vent à bise ... »* que les maçons sont occupés à trancher avec leurs pics et équarrir avec leurs marteaux-têtus, semblables à celui que nous avons vu sur la pierre tombale de l'église de Lémenc.



Carte postale ancienne de Myans, avec le Mont Granier à l'arrière-plan

Surface d'un éclat de roche de l'Urgonien, avec ses fossiles caractéristiques
© D. Tritenne, mai 2009

[35] AD Savoie, SA 5900, folio 2r

C'est *« … un vrai bon roc… »* dans lequel *« … se voit une pierre bien nette et fort dure »*. Le surintendant prend quelques échantillons, et Claude Vinian souhaite encore le rassurer. Et quoi de mieux que de l'emmener voir l'église et le couvent de Myans, construits avec ce matériau. Église bâtie dessus l'antique église, miraculeusement épargnée par cette catastrophe, puisque, selon la légende, l'immense vague de roche se serait arrêtée, ou partagée, devant ses portes !

« Lors de la catastrophe du 23 novembre 1248, trois évènements se sont succédé : l'écroulement de 5 millions de m3 de la falaise urgonienne a entrainé le glissement de 500 millions de m3 de matériel marno-calcaire du Néocomien sous-jacent, s'achevant par une coulée boueuse qui a envahi la vallée de Bondeloge. De nombreux blocs de calcaire urgonien ont alors été dispersés sur l'ensemble de la surface occupée par le glissement, soit plus de 32 kilomètres-carrés [36]». La Pierre-Hachée (environ 1000 m3) est un de ces blocs exploités exploités partiellement en carrière pour fournir localement des matériaux de construction. Leur débitage a fait disparaître nombre d'entre eux. La roche est blanche, pétrie de fossiles contemporains de l'époque de sa formation, il y a environ 140 millions d'années. Ces gros blocs éboulés sont une manne pour la construction locale, gisants à portée de main et disponibles pour nos maçons.

Eglise Notre-Dame de Myans, claveaux gravés de la date de 1638
© D. Tritenne, mai 2009

[36] Cayla Nathalie, Tritenne Dominique, *Promenade géologique à Chambéry*, Biotope, Mèze, MNHN, Paris, BRGM, Orléans, 2011, p.28.

Portail de la Sainte-Chapelle© D. Tritenne, août 2009

Ils renferment le seul matériau de couleur blanche que l'on puisse trouver dans la région chambérienne. La lecture des documents d'archives liés à la construction de la façade de la Sainte-Chapelle permet de retrouver des témoignages du XVIIe siècle, décrivant précisément les conditions dans lesquelles un de ces blocs servit à tailler des tronçons de fût de colonnes pour la Sainte-Chapelle !

« Pour pouvoir tirer une plus grande certitude de la qualité des pierres du roc étant dans lesdits Abîmes et desquelles on se sert pour les bâtiments, nous nous serions transportés jusque dans ledit couvent de Notre-Dame de Mians, et nous serions adressé au Révérend père Jacquinot, gardien audit couvent et au révérend père Bochet, religieux audit couvent dès trente-deux années, et avoir prié lesdits révérends pères, de vouloir dire ou visiter, desquelles pierres étaient faites les cloîtres de leur couvent, la croix du cimetière, portail de leur église, et degrés étant au-devant d'icelle… [37]» Comment ne pas être rassuré par

[37] AD Savoie, SA 5900, folio 1v

la foi et les propos des révérends pères ? La date de 1638 gravée sur les claveaux de l'arc du portail de l'église de Myans est certes récente, mais toutes les pierres de la construction, exposées au vent et à la pluie, sont en fort bon état, sans avoir fusé en aucun endroit. Les religieux ayant toujours *« … ouï dire que la pierre du clocher de ladite église était de la même pierre des Abîmes parvenue et détachée de la montagne de Granier, et, en foi de visite, me suis signé à Chambéry les an et jour susdits. Philippé »*. Le verbal du surintendant du 20 juin 1651 vaut engagement, sur laquelle foi peut se bâtir une église, ou, du moins, son portail ! L'utilisation de la pierre des Abîmes dans la construction de l'église de Myans servira de référence pour son emploi au chantier de la Sainte-Chapelle.

La réception du portail (1659)

Le 6 septembre 1659, les maîtres-maçons Claude Tissot et César Verdet sont convoqués pour la réception et visite du portail de la Sainte-Chapelle [38]. Le procureur patrimonial requiert à titre d'expert « *… honorable Petauro Porta, capo-maître établi aux fabriques de Montmélian… »* et les deux maîtres-maçons nomment, de leur côté, Étienne Tardi (Tardy), *« … maître-maçon du Valromay, habitant en la présente ville… »*. Ce dernier est membre de la confrérie des Quatre-Couronnés depuis au moins l'année 1650. Après la lecture du priffait du 11 mai 1649, tous se rendent au château pour procéder à la visite du portail, munis du dessin sur papier et *« en relief »* dudit portail. Les deux experts conviennent que la besogne a été bien et fidèlement faite. Ils remarquent cependant que l'une des quatre colonnes présente un *« poil* [39]*»* du côté descendant en bas, et qu'une autre comporte des petits trous que les priffacteurs ont rempli de plâtre… Néanmoins, il n'y a aucun danger, la pièce étant seulement blessée. Chargés de réceptionner aussi *« … la pierre noire en laquelle est gravée l'inscription posée au-dessus de la porte de l'entrée, il n'y trouvait rien à dire, sinon qu'aux deux extrémités d'icelle, il s'y rencontrait un peu de pierre manquante mais que le défaut à peine visible était réparé par le moyen du ciment noir et poli que l'on y avait mis, que ce manquement ne portait aucun préjudice, le reste étant dûment fait et parfait »*. Les parties présentes convenant *« … que le travail était bon et bien fait, de quoi, nous avons dressé le présent verbal par nous signé et contresigné par notre scribe et scellé du scel de nos armoiries, à Chambéry, l'an et jour que dessus. De Lescheraines, B. Sarde, Gaud, Basinoff [?], scribe. 1659, 6 septembre n°77. Procès-verbal du Seigneur Sr conseiller d'État et président de Lescheraine au sujet de la réception du travail fait au portail de la Ste Chapelle et d'une porte de roc à la maison du jardinier du château de Chambéry, fait par Me Vinian »*.

---

[38] AD Savoie, SA 5902

[39] Un poil (ou un fil) est une petite fêlure, de l'épaisseur d'un cheveu.

Conclusion

L'aspect de la ressource en matières premières que l'éboulement du Mont Granier, en 1248, a offerte à la construction chambérienne, voire savoyarde, n'a jamais été évoqué, à notre connaissance. Certes, ses causes et ses effets ont été étudiés, notamment dans l'ouvrage publié en 1999, *« L'éboulement du Granier et le sanctuaire de Myans »*. Est-il pensable que d'autres éboulements eurent lieu avant celui de 1248, susceptibles d'être des sources d'approvisionnement pour les tailleurs de pierre gallo-romains ou du haut Moyen-Âge ? Dans la Combe de Savoie, le calcaire urgonien fut utilisé, pour la construction, dès l'Antiquité gallo-romaine. Faut-il chercher l'origine de ces fournitures uniquement dans le massif des Bauges, où ce matériau est présent, haut perché ? D'autres utilisations de ce calcaire caractéristique, à Chambéry et dans sa région, sont à rechercher. Enfin, nous sommes heureux de vous faire connaitre deux maîtres-maçons chambériens du XVIIe siècle, Claude Vinian et César Verdet, grâce à la découverte et de l'identification de leurs pierres tombales, et du témoignage, conservé aux Archives départementales, de leur contribution à l'acte de construire à Chambéry !

Vue rapprochée d'une des colonnes, comportant quelques trous dont il était peut-être question lors de la réception des travaux © D. Tritenne, janvier 2015

SAVIEZ-VOUS QUE ?

L'incendie du théâtre et le chapelet miraculeux

Il s'appelait Jean-Marie Serindat né en 1824, il était artisan bourrelier rue d'Italie à Chambéry.

Avant 1859, il s'était rendu à Ars. La réputation du saint curé s'étendait bien au-delà des frontières de son département. Sans doute après une confession, il avait reçu des mains de Jean-Marie Vianney un chapelet. Ce dernier désormais ne devait jamais plus le quitter.

L'incendie du théâtre

Dans la nuit du 13 au 14 février 1864, un violent incendie allait anéantir le théâtre de Chambéry. Déjà, miraculeusement, le célèbre rideau de Luigi Vacca, « la descente d'Orphée aux enfers », avait été sauvé de justesse du brasier. Cette nuit-là, Jean-Marie Serindat, comme tous les habitants du quartier, s'était rendu sur la place pour assister au désastre. Son chapelet, quant à lui, ne quittait jamais le fond de la poche de son pantalon. Cependant, lorsqu'au milieu de la nuit, il revint à son domicile, il constata avec effroi qu'il venait de perdre sa précieuse relique. Dès le petit jour, il retourna sur la place du théâtre. Celle-ci était encombrée de déblais encore fumants. Au milieu d'un amas de poutres calcinées, son œil fut soudain attiré par un minuscule objet qui brillait. Il s'avança, son cœur se mit à battre très fort....il venait de retrouver son précieux

chapelet. Désormais, il se jura de ne jamais reperdre ce à quoi il tenait tant. Cet homme, réputé pour son caractère enjoué et jovial, vécut jusqu'à 98 ans. Chose étrange, la veille de sa mort, il annonça à son entourage : « demain je serai mort ». Effectivement le lendemain, il mourut. On déposa bien sûr entre ses mains son fameux chapelet....mais l'histoire ne s'arrête pas là.

Les années passèrent, en 1954 on allait procéder au transfert des tombes du Cimetière de Paradis à celui de Charrière-Neuve. Les familles étaient invitées à assister à l'ouverture des tombeaux et à l'exhumation des dépouilles. Quelle ne fut pas la surprise des descendants de Jean-Marie Serindat quand à l'ouverture du cercueil on constata la parfaite conservation de son corps et surtout, entre ses mains, le célèbre chapelet était toujours là.

Les fossoyeurs demandèrent à la personne représentant la famille si elle désirait récupérer l'objet. Cette dernière stipula qu'il fallait au contraire qu'il demeure entre les mains du défunt.

Voilà résumée cette histoire hors du commun qui allait se transmettre au sein de sa famille.

Ses descendants ont voulu nous la confier afin que désormais ce récit puisse entrer dans le grand livre de la Mémoire Chambérienne.

A noter que Monseigneur Ballot, archevêque de Chambéry, a reçu de la bouche d'un de ses descendants, le récit de ce fait peu ordinaire.

(En hommage à Marcel Rapelli et à Jean Berlioz qui ont confié aux Amis du Vieux Chambéry ce précieux témoignage).

SOUVENIR... SOUVENIR

Cette photo tirée d'une collection particulière nous montre l'entrée de la rue Vieille Monnaie, côté place de l'Hôtel de Ville.
Nous sommes au lendemain du bombardement, le toit de l'hôtel des Princes, à droite, est déjà refait. L'ensemble des bâtiments qui figurent sur la photo disparaitra entre 1956/1957.

Ce rare cliché datant de la seconde moitié du 19ème siècle, représente la gare « l'embarcadère » à l'époque, ainsi que la « remise » abritant les voitures de voyageurs située à l'entrée de l'actuelle rue Sommeiller.

CEREMONIES DE L'ARMISTICE DE 1918

Les Amis du Vieux Chambéry ont tenu à être présents tout au long des diverses manifestations qui ont marqué le centenaire de l'Armistice de 1918.

11 novembre 2018 au Monument aux Morts

Tout d'abord notre société fut à nouveau sollicitée pour reconstituer au sein de l'Exposition « Les soldats de montagne dans la Grande Guerre » l'hôpital de campagne déjà présenté en 2014 dans les salles basses du château des Ducs de Savoie. Rappelons que cette manifestation qui se déroulait sur 2 200 m2 dans le hall de Savoie Expo a attiré plus de 5 000 visiteurs.

L'hôpital de campagne : stand des Amis du vieux Chambéry

Ensuite, comme nous l'avons déjà évoqué, nous avons assuré l'organisation à l'Hôtel de Ville de la présentation de documents « des chambériens dans la guerre 14/18 » d'après l'ouvrage de notre vice-président Jean-Baptiste Bern.

Le 10 novembre notre société était présente lors du grand défilé militaire le long de la rue de Boigne.

Défilé du 10 novembre 2018

Le final du spectacle au Phare

Enfin nous avons collaboré au prestigieux spectacle historique qui s'est déroulé au Phare devant 3200 personnes.

Les Amis du vieux Chambéry avaient le devoir sacré d'apporter aide et contribution à tous ceux qui permirent à notre ville de célébrer dignement ce moment important de l'Histoire de notre pays.

SAISON CULTURELLE 2018/2019

Conférences

Toutes les conférences, à l'exception de la conférence décentralisée du 28 avril 2018 ont lieu à l'Université de Savoie, 27 rue Marcoz à 17 heures.

- **Samedi 20 octobre 2018** : *« Femmes et crimes en Savoie pendant la Révolution »* par Monsieur Hervé Laly, Professeur Agrégé, Docteur en Histoire.

- **Samedi 17 novembre 2018** : *« La Savoie au 20ème siècle »* par Madame Esther Deloche, Présidente de la Salevienne, Docteur en histoire contemporaine.

- **Samedi 01 décembre 2018** : *« Les sépultures des Ducs de Savoie au temps de la Renaissance »* par Monsieur Laurent Ripart, Chargé de recherches au CNRS, Maître de conférences à l'Université Savoie Mont-Blanc.

- **Samedi 15 décembre 2018** : *« Giuseppe Garibaldi et la Maison de Savoie »* par Madame Cécile Betemps, Enseignante et Ecrivaine.

- **Samedi 12 janvier 2019** : Assemblée Générale de la Société des Amis du Vieux Chambéry. Rapport Moral et Financier, Conférences, Patrimoine, Sorties Culturelles, Projections et Voyages 2018, etc… – Election du Conseil d'Administration.

- **Samedi 26 janvier 2019** : *« Les Montmayeur, une famille de la noblesse savoyarde (XIIème - XVIIème siècles) »* par Monsieur Pierre Brugnon, Master II recherche en Histoire Médiévale à l'Université de Savoie, Membre de la SSHA, de l'Académie Salésienne et de la SHAM.

- **Samedi 09 février 2019** : *« Les peintres savoyards au Musée des Beaux-Arts »* par Madame Caroline Bongard, Directrice des musées de la Ville de Chambéry.

- **Samedi 23 février 2019** : *« Le Château de Miolans, château fort et prison d'Etat de la Maison de Savoie »* par Monsieur Cédric Brunier, Professeur d'Histoire, Historien et Ecrivain.

- **Samedi 09 mars 2019** : *« Les rites de passage en Savoie – Anciennes et Nouvelles enquêtes ethno-historiques »* par Monsieur Stéphane Henriquet, Membre de la SSHA, spécialisé en Ethno-histoire.

- **Samedi 23 mars 2019** : *« Maisons fortes et Châteaux à Cognin et ses environs »* par Monsieur Frédéric Mareschal, Délégué Général du Souvenir Français de Savoie.

- **Samedi 06 avril 2019** : *« Les Palaces Aixois »* Conférence décentralisée sous la conduite de Monsieur Serge Sueur, Président des Amis des Palaces Rossignoli.

- **Samedi 27 avril 2019** : *« Château de Miolans »* Conférence décentralisée Visite sous la direction d'un guide de Patrimoine.

Sorties et voyages

- **Samedi 01 juin 2019** : Visite de Saint Romain en Gal et Vienne. Le matin, Saint Romain en Gal, visite du musée qui coïncide avec les journées gallo-romaines. Après le déjeuner, visite de Vienne au fil du temps (musée des Beaux-Arts et Théâtre antique).

- **Dimanche 30 juin 2019** : Découverte du Vercors, terre de résistance. Le matin, visite du Musée et du Mémorial de Vassieux en Vercors. Déjeuner à l'Auberge du Tétras-Lyre. Visite de la grotte de la Luire ayant servi d'infirmerie à la Résistance.

- **Vendredi 20 et samedi 21 septembre** : Les Hautes Alpes. **1er jour** : Monetier-les-Bains, village romain arrosé par des sources chaudes et 3ème bourgade des Hautes-Alpes au 18ème siècle. Nous ferons ainsi une plongée dans l'histoire de la vallée montagnarde. Déjeuner médiéval à Briançon au «Gavroche» au cœur de la Cité Vauban. L'après-midi : visite de la ville sans oublier ses cadrans solaires et ses célèbres gargouilles. En fin de journée, retour à Monétier-les-Bains pour le dîner et la nuitée à l'Auberge Violaine. **2ème jour** : Départ pour Embrun avec visite de la Cathédrale et son Trésor ainsi que du centre ancien. Déjeuner au restaurant Les Bartavelles entre Embrun et Serre-Ponçon. Puis arrêt à Gap, une guide conférencière fera un bref historique précédant une déambulation sur les traces du passé de la cité et de ses personnages célèbres.

LISTE DES PRÉSIDENTS(ES) DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEUX CHAMBÉRY DEPUIS SA CRÉATION EN 1933

1933 à 1957 ..... MarsVALETT

1957 à 1962 ..... Jean-Baptiste CARRON

1962 à 1971 ..... Jean de CORBIERE

1971 à 1973 ..... Jean PLANCHE

1973 à 1975 ..... Henry DENARIE

1975 à 1980 ..... Jean-Olivier VIOUT

1980 à 1982 ..... André CADOUX

1982 à 1988 ..... Claude FACHINGER

1988 à 1990 ..... André LEPROVOST

1990 à 1996 ..... Claude FACHINGER

1996 à 1999 ..... Jean-Olivier VIOUT

1999 à 2004 ..... Alice BERLIOZ

2004 à 2007 ..... Claude FACHINGER

2007 à 2013 ..... Monique DACQUIN

2013 à 2018 ..... Michèle CHAPPUIS

2018 à 2019 ..... Jacques Viout

depuis 2019 ..... Michèle CHAPPUIS

NOS PUBLICATIONS ENCORE DISPONIBLES

Vieux Chambéry - Tome XVI..... 5,00 €
L'histoire du canal de Mérande.
Noblesse et pouvoir à Chambéry, au XVIIe siècle.

Vieux Chambéry - Tome XVII..... 10,00 €

L'hôtellerie à Chambéry à travers les âges

Vieux Chambéry - Tome XVIII..... 15,00 €

Le Faubourg Montmélian autrefois.

Chambéry - Promenade autour du patrimoine..... 5,00 €

Après le bombardement..... 6,00 €

Traces d'histoire -Tome XIX..... 10,00 €
8 sujets différents - 8 auteurs

Autour de Jean-Jacques Rousseau..... 10,00 €
10 approches

La crypte de Lémence, un trésor chambérien en péril..... 10,00 €

C'était Maché..... 10,00 €

La symbolique funéraire..... 1,50 €

Bellevue, histoire d'une colline..... 10,00 €

Pour permettre l'intensification de nos éditions historiques,
contribuez à leur diffusion et à leur vente.
Achetez et faites acheter les publications des Amis du Vieux Chambéry.
En vente au siège ou par correspondance.

Conception graphique : J-D L.
Imprimeur : Couleurs Montagne - 73490 LA RAVOIRE
Dépôt légal : 1er trimestre 2019
ISSN 0337-7458
Reproduction de photos interdite

GLACES